

MÉMOIRE DE STRATEGIE

15 mars 2000

LA STRATEGIE AERIENNE:

MYTHE ET REALITE

Colonel (AIR) Gianni CANDOTTI
Italie



1. La stratégie aérienne: mythe et réalité
2. Colonel (Air) Gianni CANDOTTI, Italie
3. 15 mars 2000
4. Division C
5. Mémoire de stratégie
6. Synthèse

L'histoire de la pensée aérienne, bien que assez récente, est caractérisée par un intense débat sur l'efficacité des stratégies aériennes face aux stratégies terrestres et maritimes. Les premiers prophètes assuraient la capacité des forces aériennes à gagner une guerre sans l'intervention des forces de surface.

Mais, comme le disait le Comte de Cavour, "les faits n'ont pas pitié des hommes": la réalité demeure que les résultats obtenus en guerre par la puissance aérienne ont laissé insatisfaits autant ses partisans que ses critiques. Au cours de l'histoire la valeur tactique de la puissance aérienne s'est démontrée supérieure à ses effets stratégiques.

Donc, ce mémoire se propose d'analyser si la pensée stratégique aérienne, depuis son début, a été fausse, ou bien mal interprétée, ou encore si l'on peut parler de l'existence d'une stratégie aérienne rentable, telle de justifier une force aérienne indépendante.

7. Mots clés: bombardement, appui, paralysie, efficace, indépendante, stratégie, aérienne.



Le Général Giulio DOUHET

SOMMAIRE

INTRODUCTION	page	5
1. L'AUBE DE LA PUISSANCE AERIENNE	"	6
1.A. LES PREMIERES THEORIES: LE MYTHE	"	6
1.A.1. La pensée du Général Giulio DOUHET	"	6
1.A.2. La pensée du Général Amedeo MECOZZI	"	7
1.A.3. La pensée anglo-saxonne	"	8
1.B. LES PREMIERS EMPLOIS DE LA PUISSANCE AERIENNE: LA REALITE	"	9
1.B.1. LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE	"	9
1.B.2. LA GUERRE DE COREE	"	11
1.B.3. LA GUERRE DU VIÊT NAM	"	13
1.B.4. CONSIDERATIONS	"	15
2. L'EVOLUTION DE LA PUISSANCE AERIENNE	"	16
2.A. LES THEORIES MODERNES: LE MYTHE	"	16
2.A.1. LA PENSEE DU COLONEL JOHN BOYD	"	16
2.A.2. LA PENSEE DU COLONEL JOHN WARDEN III	"	18
2.A.3. LA PENSEE D ROBERT PAPE, PETER FABER ET THOMAS EHRHARD	"	20
2.B. LES EMPLOIS RECENTS DE LA PUISSANCE AERIENNE: LA REALITE	"	22
2.B.1. LA GUERRE DU GOLFE	"	22
2.B.2. LES OPERATIONS AERIENNES SUR LA BOSNIE	"	25
2.B.3. LES OPERATIONS AERIENNES AU KOSOVO	"	27
3. UNE ARMEE DE L'AIR INDEPENDANTE?	"	29
CONCLUSION	"	33
BIBLIOGRAPHIE	"	35

LA STRATEGIE AERIENNE: MYTHE ET REALITE

INTRODUCTION

"En agissant sur les villes les plus sensibles, l'Armée Aérienne pourra, en causant la confusion et la terreur chez l'adversaire, briser rapidement la résistance morale et matérielle de l'ennemi¹"

Gal. Giulio DOUHET

L'histoire de la pensée stratégique aérienne est caractérisée, en grande partie, par la recherche d'une théorie d'emploi, de l'outil aérien, apte à gagner rapidement la guerre en paralysant l'adversaire, cela sans l'intervention de l'Armée de Terre ou de la Marine.

Aujourd'hui, en venant de clore les opérations aériennes sur le Kosovo, aucune des théories formulées jusqu'à maintenant ne s'est démontrée complètement exacte. Cependant, la recherche d'une stratégie aérienne efficace continue de passionner le monde des stratèges et des planificateurs d'opérations aériennes.

D'ailleurs, il existe un très bon motif pour que le débat sur la stratégie aérienne soit vivant et riche. Il ne faut pas oublier que la majorité des forces aériennes indépendantes furent constituées afin de résoudre un conflit d'une façon presque autonome, en utilisant au mieux la puissance aérienne. Donc, le fait que cela ne soit pas encore complètement vérifié soulève une polémique quant à l'avenir des forces aériennes en tant que forces autonomes et indépendantes des autres.

Comme l'histoire le montre, le problème le plus évident des théories stratégiques aériennes a été leur difficulté à obtenir les résultats stratégiques et politiques désirés.

Les théories stratégiques seraient-elles fausses? Ou bien, si les théories étaient exactes, leur application aurait-elle été incorrecte? Ou encore, existe-t-il une stratégie aérienne rentable, justifiant une force aérienne indépendante?

Nous essayerons de répondre à ces questions en analysant tout d'abord les théories des premiers prophètes. Puis nous examinerons des situations où la puissance aérienne a été utilisée selon des critères anciens, notamment au sein de la 2^{ème} Guerre Mondiale, la Guerre en Corée et la Guerre du Viêt-Nam. Ensuite nous verrons des théories plus modernes, en particulier les théories de la paralysie stratégique de John Boyd et de John Warden. Puis nous analyserons quelques conflits où les critères de Warden ont été mis en place, notamment la Guerre du Golfe, les opérations aériennes sur la Bosnie et au Kosovo. En conclusion nous verrons s'il est justifié que l'Armée de l'Air du futur soit indépendante.

Une grande discussion existe sur ce qui devrait être le partage entre des théories stratégiques aériennes d'emploi ou de phase. Quelques théoriciens pensent qu'il vaudrait mieux examiner seulement les formes d'emploi, de la puissance aérienne, contre des objectifs de surface. D'autres pensent qu'il vaudrait mieux parler en termes de phase de conquête (offensive) et phase de conservation (défensive) de la maîtrise de l'air. Dans ce mémoire nous ne n'aborderons pas cet aspect du débat.

¹ Giulio Douhet "Il Dominio dell'Aria"

1. L'AUBE DE LA PUISSANCE AERIENNE

1.A LES PREMIERES THEORIES: UN MYTHE.

1.A.1 La pensée du Général Giulio DOUHET

*"La défense nationale peut être assurée seulement par
une Force Aérienne indépendante et de puissance opportune"
Gal. Giulio DOUHET*

Le Général Giulio Douhet, artilleur de l'Armée de terre italienne, fut le premier à développer une théorie aérienne logique et cohérente. Pendant la première Guerre Mondiale, le Gal. Douhet avait été choqué par l'immobilité qui avait caractérisé la guerre dite de tranchée. Comment débloquer la guerre, pour regagner la mobilité tactique et stratégique perdue à cause du progrès des armements terrestres?

Douhet formula trois hypothèses²:

- une ligne de chars ouvrant, par concentration de fer et de feu, de larges routes à travers les lignes ennemies, l'infanterie progressant derrière;
- détourner le dispositif terrestre immobilisé en utilisant une guerre sous-marine totale qui aurait pour effet d'interrompre les lignes d'approvisionnement vitales pour les pays industriels;
- détourner le dispositif terrestre immobilisé en utilisant une armée "d'avions de bataille" menant l'action au cœur de la nation ennemie.

Les deux premières hypothèses furent peu soutenues par Douhet lui-même, car c'était la dernière vision qu'il voulait imposer sur la composition et l'organisation des futures forces armées italiennes.

Sans trop détailler la doctrine douhétienne, car ce n'est pas notre but, on peut la résumer par le trinôme suivant:

- un concept d'action contre la nation: il faut opérer, sur les arrières civils, des bombardements décisifs, visant les forces vitales de la nation (villes, complexes industriels, centres de commandement, etc. etc.) avec des armes de destruction de masse, notamment des bombes à gaz. Cela briserait le moral de l'ennemi, qui se rendrait immédiatement. Il faudrait aussi viser ses moyens militaires rémanents et, en particulier, les moyens aériens au sol. Ces bombardements, pour être décisifs, devraient être massifs;
- un bombardement massif est un bombardement délivré par une masse aérienne organisée en une Armée de l'Air autonome et indépendante. Douhet décrira des véritables flottes attaquant par vagues successives, il décrira les caractéristiques de "l'avion de bataille" et l'appareil industriel nécessaire pour le produire;
- l'action aérienne massive signifie maîtrise de l'air, c'est à dire la capacité à y agir en maître, quel que soit l'état des forces terrestres ou aériennes adverses. La conquête de la maîtrise de l'air est un concept dominant dans la pensée de Douhet. Ce concept explique quelques événements du douhétisme réel du second conflit mondial, tant dans ses succès (la maîtrise américaine de l'espace aérien allemand à la fin de la guerre) que dans ses échecs (la non maîtrise allemande pendant la bataille d'Angleterre).

Selon le Général Douhet l'Armée de l'Air du futur aurait du être composée, en majorité, par des avions lourds. Ceux ci auraient dû larguer, sur l'ennemi, des tonnes de

² Giulio Douhet "Il Dominio dell'Aria"

bombes, à haute altitude, à grande distance de la base de décollage. La chasse aurait du, en principe, escorter les vagues de bombardiers, en leur permettant ainsi de franchir les défenses ennemies.

Les idées du Général Douhet déclenchèrent une polémique sanglante entre les douhétiens et les partisans de l'aviation de coopération, en particulier avec le Général Amedeo MECOZZI.

1.A.2 La pensée du Général Amedeo MECOZZI

"L'Armée de l'Air ne peut pas opérer sans les autres armées. Elle est comme la pointe d'un poignard: elle ne tue pas mais elle pénètre en premier. Donc elle n'est qu'un petit bout de métal, important mais inconcevable sans le reste de la lame"

Gal. Amedeo MECOZZI

Le Général Mecozzi était de formation très différente de celle du Général Douhet: il était pilote de chasse et avait combattu, pendant la première guerre mondiale, avec le Corps Aérien de l'Armée de Terre italienne. Durant ce conflit, il abattit 5 avions, y gagnant deux médailles de bronze et une croix de guerre. Son expérience de vol fit qu'il eut une approche plus pratique et concrète du problème de la stratégie aérienne, qu'il l'oppose à l'officier d'état major qu'était Douhet. C'est pour cela qu'il sera toujours identifié comme l'anti-Douhet. La pensée du Gal. Mecozzi peut être résumée par³:

- une Armée de l'Air qui combat selon des principes douhétiens requiert une stratégie coûteuse, que seules quelques nations peuvent mettre en œuvre;
- il n'est pas démontré que des destructions sur une vaste échelle provoqueront la défaite de l'ennemi avant celle de l'attaquant. On peut présumer que la population adverse a une force morale au moins égale à la nôtre;
- il n'est pas vrai que les villes et les grands objectifs sont les seuls rentables. Il se peut qu'il existe des petits objectifs dont la destruction pourrait avoir des conséquences importantes sur les opérations;
- la destruction des bases aériennes et des avions ennemis au sol n'est pas aussi facile que Douhet le prétend;
- le bombardement de grandes portions du territoire ennemi peut demander un nombre d'avions excessif. Mieux vaut posséder des avions et des armements qui puissent frapper, avec une grande précision, les édifices des principaux centres directionnels et industriels de l'ennemi;
- l'Armée de l'Air doit avoir deux composantes bien équilibrées: une composante autonome et une composante pour la coopération aéroterrestre et aéronavale;
- pour mieux exploiter les caractéristiques de la puissance aérienne, l'Armée de l'Air doit être séparée des autres.

Selon le Gal. Douhet, l'Armée de l'Air du futur aurait du être composée, pour une partie, d'une force de bombardement à grande distance. Une seconde partie, qu'il appellera Aviation d'Assaut, constituée par des avions petits, manœuvrables, rapides, avec une charge utile réduite, aurait dû coopérer avec les forces de surface. L'Aviation d'Assaut aurait du opérer en petites patrouilles, avec des pilotes entraînés à toujours rechercher la surprise, dans le temps et dans l'espace. Les attaques auraient dû être

³ Amedeo Mecozzi "Guerra agli inermi ed aviazione d'assalto"

menées à très basse altitude, en exploitant toutes les possibilités de masque offertes par le terrain.

Apparemment, la théorie du Gal. Mecozzi était plus équilibrée et moins dogmatique que celle de Douhet. Cependant, le charisme de Douhet était difficile à briser. C'est pourquoi le Gal. Mecozzi fut l'auteur de plusieurs ouvrages polémiques et enragés qui mettront en ombre sa démarche intellectuelle. De même, ses œuvres n'auront pas le succès de celles du Gal. Douhet.

La nation qui s'approchera de plus, sauf en ce qui concerne la composante stratégique, aux concepts de Mecozzi fut l'Allemagne, bien que les Allemands se déclarent disciples de Douhet. Malheureusement, la mort du Général Walter Wever, premier chef d'état major de la Luftwaffe et partisan de l'aviation stratégique (il essaya de décoller avec un avion de chasse dont il n'avait pas débloqué les commandes de vol, en y perdant la vie⁴), marquera la fin des programmes d'avion stratégique allemand et de la composante stratégique de la Luftwaffe. Cela sera payé très cher par les Allemands au cours de la seconde Guerre Mondiale.

1.A.3 La pensée anglo-saxonne: le Général William MITCHELL (USA)et Sir Hugh TRENCHARD (UK).

Le Général Mitchell, fut le premier penseur américain à parler de stratégie aérienne. Admirateur de Douhet, il suivait le débat italien sur la stratégie aérienne avec grand intérêt. Selon Mitchell "...dans le domaine de l'aviation l'Italie est la nation mieux équipée au monde...le personnel connaît son métier et l'Ecole de l'Air italienne est une véritable West Point de l'aviation...⁵". Outre ses déclarations enthousiastes sur l'Italie qui, malheureusement pour les Italiens, ne correspondaient pas à l'état des lieux, le Gal. Mitchell élaborait une théorie aérienne assez proche de celle de son correspondant italien. Mitchell fut moins dogmatique que Douhet, en envisageant une Force Aérienne indépendante mais intégrée, dans l'action, avec les autres.

La pensée de Mitchell fut plus tactique que stratégique et, quand il creusait dans le stratégique pur, il était douhétien. Ses idées pourraient être résumées ainsi⁶:

- l'air couvre tout le monde. Il est donc possible de rejoindre, par voie aérienne, n'importe quel endroit;
- il est plus avantageux de frapper les armements avant qu'ils quittent les usines; il faut aussi frapper les villes qui soutiennent les usines;
- toutes les forces de surface peuvent être frappées, avec succès, à partir de l'air;⁷
- la stratégie générale doit changer radicalement pour s'accommoder à la dimension aérienne;

⁴ Adolf Galland "Les premiers et les derniers"

⁵ Ferruccio Botti-Mario Cermelli "La teoria della guerra aerea in Italia dalle origini alla II Guerra Mondiale"

⁶ William Mitchell "Winged Defence"

⁷ Le Ministre de la Marine américaine affirma "qu'il serait resté sur le pont du bâtiment, pendant un bombardement aérien, parce qu'il était sûr qu'on n'aurait pas atteint la cible". Cependant Mitchell soutenait, devant le Congrès, qu'on pouvait couler un cuirassé en le bombardant avec des avions. Pour soutenir son point de vue, en violant les ordres reçus, le 21 juillet 1921, le Gén. Mitchell coula le cuirassé ex-allemand Ost Friesland, en utilisant une patrouille de 7 avions, armés d'une bombe de 910 kilos. Le Ministre de la Marine pleura quand on lui communiqua la nouvelle.

- pour développer au maximum la puissance aérienne, une force armée indépendante est nécessaire, car les autres armées ne sont pas psychologiquement prêtes à développer de nouvelles théories.

Sir Hugh Trenchard, chef d'état major de la nouvelle Royal Air Force, n'élabora pas une vraie théorie stratégique. Cependant il dut élaborer plusieurs discours et mémoires pour faire face à la polémique féroce que les deux autres armées menèrent, depuis la création de la RAF, pour démontrer qu'elle ne devait pas être autonome et indépendante. Dans ces ouvrages il soutiendra la supériorité de l'offensive sur la défensive, le bombardement stratégique et ses effets matériels et moraux, l'inutilité de l'escorte de la chasse pour les bombardiers⁸.

Autant que Mitchell et Trenchard influenceront leurs respectives nations, le Général Spaatz, américain, et l'Air Marshal "Bomber" Harris, anglais, seront les hommes qui pousseront le bombardement stratégique à son niveau plus haut.

1.B LES PREMIERS EMPLOIS DE LA PUISSANCE AERIENNE: LA REALITE.

*"Del senno di poi son piene le fosse"
("La sagesse de l'après remplit les tombes")
Dante ALIGHIERI*

1.B.1 LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE.

La deuxième Guerre Mondiale fut l'occasion de vérifier si les prophéties étaient correctes. Sans détailler les événements de la guerre et sans analyser chaque utilisation de la puissance aérienne, nous essayerons de voir si l'Armée de l'Air fut vraiment efficace.

Le document qui, peut-être, étudie le mieux les effets de la puissance aérienne, dans son volet stratégique, est l'Enquête sur le Bombardement Stratégique Américain (USSBS)⁹. L'enquête fut demandée par le Secrétaire de la Guerre en 1944, pour vérifier si la puissance aérienne avait été décisive pour la victoire. Pour être clair, il faut préciser que le document fut considéré peu crédible par une partie des contestataires de la puissance aérienne. Les détracteurs soutenaient qu'il avait été commandé par ceux qui voulaient soutenir la supériorité de cette dernière. Cependant, il comporte de nombreux éléments intéressants.

L'étude parvint à la conclusion que la victoire en Allemagne, en utilisant seulement le bombardement stratégique, n'était pas le but recherché. On voulait que l'Allemagne soit envahie par les forces de surface. Donc le bombardement stratégique n'aboutit pas à la victoire finale parce que ce n'était pas le plan.

Un général américain (Hansell en particulier¹⁰) dira que cette conclusion avait été construite de toute pièce afin de justifier les mauvais choix qui avaient été faits de fragmenter la puissance aérienne, notamment en bombardant l'Afrique du Nord et les Nations de la Méditerranée. Selon Hansell la mauvaise stratégie de bombardement

⁸ A. Boyle "Trenchard"

⁹ United States Strategic Bombing Survey, Summary Report

¹⁰ Haywood Hansell "The Air Plan that defeated Hitler"

aurait été le résultat soit de choix incompetents, soit d'une volonte politique propre. La volonte politique aurait été d'empêcher l'Armée aéroenne de gagner la bataille toute seule, ce qui aurait démenti les croyances des autres Armées.

D'autres analystes diront que, bien que les bombardements aient mené l'Allemagne au bord de l'effondrement, cela était arrivé trop tard pour avoir quelque influence importante sur la campagne de surface. Si les capacités du bombardement stratégique avaient été mieux connues, et les cibles mieux choisies, on aurait pu gagner la guerre seulement en utilisant la puissance aéroenne.

Quelques historiens¹¹ affirmeront que les bombardiers sur l'Allemagne eurent une seule fonction importante: celle d'attirer en l'air les avions ennemis pour que les chasseurs alliés puissent les détruire. De cette manière la Luftwaffe fut réduite à l'impuissance et les troupes de surface eurent la voie libre.

Quelle que soit l'interprétation, un élément est pourtant évident: l'effondrement prévu par Douhet, Mitchell et Trenchard n'arrivera jamais. En premier on peut observer que, depuis 1943, l'industrie allemande fut la cible préférée des bombardements. Cependant, la production des avions allemands continua à augmenter, pour diminuer seulement en 1944, quand les industries n'étaient plus une cible principale¹². Deuxièmement, le peuple allemand ne fut jamais conduit à se rendre. Les Allemands montrèrent une résistance surprenante aux attaques aéroennes: même si certains d'entre eux perdirent l'espoir de gagner la guerre, ils continuèrent à travailler tant qu'ils eurent les outils et les matériels de travail.

Donc, sur le front allemand, la réalité fut bien différente du mythe douhétien.

Les faits auraient pu être différents au Japon, car l'étude USSBS avait été commandée pour éviter de refaire, sur ce théâtre, les mêmes erreurs du théâtre allemand. Cependant, les résultats de l'étude arrivèrent trop tard pour avoir une influence majeure sur les opérations. En tout cas, le théâtre japonais était complètement différent du théâtre allemand.

Les cibles étaient plus petites et plus vulnérables. La zone des frappes était réduite par rapport à l'Allemagne. Les défenses aéroennes furent vite détruites. Les usines japonaises étaient plus petites que les allemandes, donc plus vulnérables aux frappes de précision. En plus, les usines japonaises étaient au centre de grandes aires résidentielles, qui étaient bombardées en même temps pour maximiser les effets destructifs et briser la volonte de résistance japonaise. Enfin, l'utilisation de nouvelles technologies, comme le B 29, des bombes incendiaires plus avancées et la bombe atomique, a marqué une différence importante entre les deux théâtres.

Le but des opérations sur le théâtre japonais était le même que celui du front allemand: la reddition sans conditions du Japon. Pour cela, à part frappes aéroennes, une invasion terrestre avait été envisagée. Les frappes aéroennes furent conduites correctement, en appliquant une pression massive avec des bombardements incendiaires et, pour la première fois, avec la bombe atomique. Cela contraignit le gouvernement japonais à reconnaître publiquement la défaite et à se rendre. La puissance aéroenne fut si bien utilisée que, dans certains milieux, on affirma que la défaite du Japon aurait été achevée avant le 31 décembre 1945, même sans l'utilisation de la bombe atomique¹³. Le succès obtenu par les frappes aéroennes rendit inutile une opération terrestre. Cependant,

¹¹ Stephen Mc Farland, Wesley Newton "To command the sky: the battle for air superiority over Germany"

¹² Rodolfo Gentile "Storia delle operazioni aeree della II Guerra Mondiale"

¹³ William W.Momyer "Air Power in three wars. WWII, Korea, Viêt Nam"

il est difficile d'attribuer la victoire à la correcte utilisation de la puissance aérienne. Le Japon était une nation presque déjà défaite au moment où les opérations aériennes intensives commencèrent. Quatre ans d'opérations terrestres et navales, combinées avec des missions aériennes tactiques, avaient amené le Japon à la limite de la résistance. Donc, même sur le front japonais on n'est pas capable de confirmer avec certitude le mythe douhétien.

En conclusion, au sein des opérations majeures de la deuxième Guerre Mondiale, la capacité de l'Armée de l'Air à résoudre de manière autonome des conflits reste à être démontrée. La puissance aérienne ne s'est pas montrée clairement efficace ni sur le front allemand, ni sur celui du Japon. Au contraire, sur ces deux fronts la puissance définie comme aérienne s'est plutôt démontrée un bon complément des forces terrestres et navales. C'est vrai que l'utilisation de la puissance aérienne facilita la reddition sans conditions de l'Allemagne et évita l'invasion terrestre du Japon. Il est aussi vrai que la campagne aérienne, bien que coûteuse, contribua à sauver plusieurs vies humaines et un grand nombre de ressources. Mais, la capacité de parvenir à la victoire, sans l'intervention des autres forces armées, promise par le Gal. Douhet resta un mythe. Cependant, le concept d'utilisation de la bombe atomique, adaptée pour soutenir la vision des partisans d'une Force Aérienne Américaine indépendante, rendait vraisemblable la théorie douhétienne. Malheureusement, cette vision ne prenait pas en compte les guerres à venir, qui n'auraient pas pu être toutes nucléaires. Mais, ce sujet n'était pas bon pour soutenir la création d'une nouvelle force aérienne. Ainsi, le développement de la bombe atomique, combiné avec le monopole des systèmes de largage de cette dernière par le Corps Aérien Américain, furent deux atouts utilisés pour la création, en 1947, de la United States Air Force (USAF). Le Commandement des Forces Aériennes Stratégiques absorba une grande partie du budget des armées les années suivantes. Les hommes furent entraînés pour faire la guerre contre les nations industrialisées, suivant les caractéristiques d'une doctrine de bombardement stratégique. Apparemment, les enseignements de la deuxième Guerre Mondiale, c'est à dire l'efficacité démontrée par les forces aériennes travaillant harmonieusement avec les forces terrestres et navales, avaient été oubliés. Cela, au cours des années suivantes, sera payé très cher par les dirigeants de l'Armée de l'Air américaine.

1.B.2 LA GUERRE DE CORÉE.

Un autre théâtre où on aurait pu démentir, de moins partiellement, le mythe douhétien, était la Corée.

Le 25 juin 1950 les Nord Coréens envahirent la Corée du Sud. Le Président des Etats Unis, Harry Truman, considéra cela comme une attaque des intérêts vitaux de son pays et ordonna l'utilisation des forces militaires pour préserver la sécurité du gouvernement sud coréen. Cela se traduira en une résolution des Nations Unies autorisant une intervention multinationale, à majorité américaine, en Corée du Sud.

La situation se présentait fort différente de celle de la deuxième guerre mondiale.

Le but initial des opérations militaires était de rétablir la souveraineté de la Corée du Sud, mais il y avait plusieurs contraintes qui n'existaient pas pendant la deuxième guerre mondiale. En premier, on voulait éviter une autre guerre mondiale. Donc il fallait éviter l'intervention de la Chine et de la Russie. Deuxièmement, on considérait que l'attaque aurait pu être une diversion pour masquer une poussée communiste vers l'Europe de l'ouest. Donc il fallait, en tout cas, maintenir un certain nombre de forces prêtes à une intervention sur le front européen. Enfin, pour maintenir l'intégrité de la

coalition, il ne fallait pas employer trop de force. Cela parce que, des pays de la coalition, entre autres l'Angleterre, étaient préoccupés que trop de force aurait pu déclencher une nouvelle guerre en Europe¹⁴.

Avec ces prémisses, une doctrine d'emploi des forces aériennes douhétienne avait des chances de succès. Et le succès fut conquis. Les nord coréens étaient en phase offensive et ils utilisaient une forte quantité de ressources. En plus, les lignes de ravitaillement devenaient de plus en plus longues. Donc, la campagne de bombardement stratégique, ayant pour cibles les voies de communication, eut un grand succès en ralentissant l'avancée des forces du nord et en permettant aux forces sud coréennes et de la coalition de s'organiser.

Ensuite, le succès initial emmena les dirigeants de la coalition à changer l'objectif de la campagne. En premier, ils s'orientaient vers une réunification de la Corée mais, au mois de novembre 1950, suite à l'intervention chinoise dans la guerre, ils décidèrent d'établir une Corée du Sud indépendante avec une frontière défendable au nord, près du 38^{ème} parallèle. Malheureusement la doctrine d'emploi des forces aériennes ne fut pas adaptée à la nouvelle situation et on continua à utiliser les théories de Douhet.

La nouvelle phase de bombardement stratégique, qui fut appelée opération Strangle, échoua. Les nord coréens, passés à la défensive et non engagés sur le terrain, pouvaient résister avec un tiers des ressources nécessaires aux américains. Donc la campagne aérienne n'était pas capable de les anéantir. Cela aurait été possible en engageant les armées nord coréennes sur le terrain, en les obligeant à consommer une quantité majeure d'hommes et de matériaux et, en même temps, en bombardant les lignes de communication. Mais cela aurait démenti la théorie de l'autonomie de la force aérienne. Après avoir bombardé inutilement les voies de communication, le choix des cibles fut orienté vers les avions, les aéroports et les usines électriques, en essayant de briser la volonté de la population civile. Cela n'atteignit l'objectif désiré. Donc on commença à frapper les digues, dans l'espoir de réduire l'eau disponible pour la riziculture et provoquer une disette. En plus, le nouveau président américain Eisenhower, émit la possibilité d'utiliser de la bombe atomique. A ce point là, les nord coréens signèrent l'armistice. Nouveau triomphe du bombardement stratégique ou bien coïncidence de plusieurs causes? Difficile à décider.

Le moins que l'on puisse dire est que, même en Corée, le rôle de la puissance aérienne fut ambigu. Plusieurs dirigeants des forces aériennes soutiendront que la puissance aérienne fut inefficace, au sein de la première phase de l'opération Strangle, à cause de toutes les contraintes politiques existantes. Dès que celles-ci diminuèrent, l'Armée de l'Air fut gagnante. Si cela est vrai, il est vrai aussi qu'on ne peut pas le démontrer avec certitude. En fait, pendant la dernière phase de Strangle il y eut un événement important: la mort de Staline et la réduction consécutive de l'aide russe. La volonté des nord coréens a été brisée par l'Armée de l'Air ou bien par le désespoir découlant de la perte de l'aide russe? Probablement, la seule raison qui aurait pu être en faveur de la théorie du Gal. Douhet, fut que la peur, induite par la menace d'utiliser la bombe atomique, contribua à briser la volonté nord coréenne d'une façon significative.

La bombe atomique était encore une arme très peu connue, dont on ignorait les conséquences de l'emploi. En plus on ne connaissait pas les caractéristiques optimales des cibles sur lesquels larguer cette arme. Enfin, on ne connaissait pas combien d'armes similaires il y avait de l'autre côté et s'il existait la volonté de les utiliser. Pour la première fois au cours de l'histoire se profilait le risque d'escalade de la guerre, car le

¹⁴ Max Hastings "The Korean War"

monopole de l'arme nucléaire n'était plus dans les mains américaines. Ce risque rendra la bombe atomique difficilement utilisable pour les années suivantes.

Cependant, cet important élément ne fut pas pris en considération par les responsables des forces aériennes occidentales. La construction de grands bombardiers stratégiques fut initialisée. Des familles de bombes atomiques et thermonucléaires, largables soit par les grands bombardiers, soit par les chasseurs, furent construites. Les missiles intercontinentaux furent mis à l'étude. Le mythe de Douhet continua à influencer fortement la pensée des puissances anglo-saxonnes et de la Russie. L'expérience coréenne fut vite archivée sans en tirer les bonnes leçons.

1.B.3 LA GUERRE DU VIÊT NAM.

La guerre du Viêt Nam fut un évènement fort complexe du point de vue de l'utilisation de la puissance aérienne. Tant les détracteurs que les partisans du mythe douhétien en trouveront des leçons à tirer pour soutenir leurs convictions. Cependant un élément paraîtra invariant: le manque d'une capacité suffisante des forces aériennes.

Pour ne pas s'engluer dans la masse des événements du Viêt Nam, on examinera, brièvement, seulement les opérations aériennes de 1961 jusqu'à 1964, l'opération Rolling Thunder (1965-1968) et les opérations Linebaker 1 et 2 (1972)¹⁵.

Les opérations aériennes de 1961 à 1964 furent la défaite de la puissance aérienne dans le sens douhétien. Il faut aussi dire que pendant cette période, la conduite des opérations fut loin d'être proche des principes douhédiens. Cependant, les opérations de contre insurrection, menées avec une aviation construite et endoctrinée pour faire la guerre nucléaire et le bombardement massif, ne pouvaient qu'échouer. Le manque de tactiques et d'avions appropriés ne purent pas empêcher aux communistes du Sud, les Viêt Cong, de s'organiser et passer de la guérilla à une guerre sur une plus vaste échelle. De plus, il faut aussi préciser que, même si l'on voulait utiliser un concept douhétien à 100%, cela n'aurait pas été possible. En fait, les ennemis, les Viêt Cong, étaient mêlés avec les amis, rendant impossible un bombardement stratégique sur le territoire, qui était commun aux deux factions belligérantes.

Seule une action coordonnée entre les forces terrestres et aériennes aurait pu résoudre le problème. Voilà donc une situation où la puissance aérienne était incapable d'aboutir seule à l'objectif assigné. Le Général Mecozzi, qui mourra 7 ans après, aurait trouvé la confirmation de ses opinions. Malheureusement pour lui, les données du Viêt Nam ne furent disponibles que quelques années après sa mort.

En reconnaissant la gravité de la situation, en 1965 le Président Johnson décida de passer à un type d'intervention plus lourd. Orienté par ses conseillers, Johnson envisagea l'Armée de l'Air comme l'outil le mieux adapté pour réaliser son but: bâtir un Viêt Nam du Sud indépendant, stable et, surtout, non communiste. Cependant, il y avait des contraintes: il fallait prévenir une escalade de la guerre et il fallait aussi éviter de perturber l'opinion publique mondiale et nationale. Chacun, parmi les conseillers du président, voyait dans la campagne aérienne en train d'être planifiée un outil pour des objectifs divers: afficher la volonté des Etats Unis d'aider les sud vietnamiens; briser la volonté à poursuivre les opérations du Viêt Nam du Nord; s'assurer un levier pour les négociations; soutenir le moral des vietnamiens du Sud.

¹⁵ Mark Clodfelter "The limits of Airpower: the american bombing of Viêt Nam"

L'objectif stratégique général fut décliné en trois sous objectifs, en acceptant plusieurs compromis:

- forcer le gouvernement du Viêt Nam du Nord, à l'abandon de l'insurrection au Sud;
- soulever le moral des élites politiques et militaires du Viêt Nam du Sud;
- ralentir le flux de ravitaillement des troupes au combat.

La campagne fut conduite en choisissant des cibles, tels que les ponts, les routes, les chemins de fer, etc. etc.. Donc, la campagne était une typique campagne d'interdiction aérienne, avec le but de ralentir le flux de ravitaillement. L'opération Rolling Thunder, cela fut le nom finalement choisi, fut un échec. Les raisons énoncées, à posteriori, par plusieurs historiens furent diverses, soit politiques, soit militaires. Cependant, on peut dire, sans peur de trop se tromper, que le seul résultat que la puissance aérienne aurait pu obtenir c'était de forcer le Viêt Nam du Nord à abandonner le soutien des Viêt Cong, cela en bombardant les centres vitaux du pays, les villes, les voies de communication. D'une part on aurait rendu le prix à payer, pour soutenir les Viêt Cong, trop élevé. D'autre part, on aurait ralenti le flux de ravitaillement vers le Sud: résultat peu important sur ce théâtre, mais quand même mieux que rien. Toutefois, pour des raisons politiques, les villes du Nord ne furent pas ciblées, pendant Rolling Thunder. Mais les raisons de l'échec ne découlaient pas du fait que l'on n'avait pas frappé les villes. La raison principale était qu'il était impossible de soutenir la thèse que, après la reddition du Viêt Nam du Nord, les Viêt Cong auraient cessé leur lutte au Sud. Certes ils auraient eu du mal à continuer, mais il faut dire aussi qu'ils avaient de quoi se soutenir de façon autonome. Il y avait donc une forte possibilité qu'ils auraient continué à se battre même sans l'aide du Nord. Uniquement une importante campagne terrestre, menée au Sud, aurait pu les vaincre. Et quand cette campagne fut mise en place les Viêt Cong furent défaits: ce fut l'offensive de Têt, fin 1968.

Donc, le seul résultat que l'on pouvait obtenir en utilisant la puissance aérienne, c'est à dire le bombardement stratégique du Nord, n'était pas suffisant pour assurer la fin du conflit. Donc, dans conteste, la puissance aérienne était incapable, quelle que soit la stratégie d'emploi adoptée, de parvenir au résultat désiré. Cela aurait dû être très clair au début des opérations. Cependant il fallut 3 ans, des tonnes d'équipement et plusieurs vies humaines, avant de réaliser que l'Armée de l'Air était incapable, dans ce contexte, de parvenir au but désiré. L'opération Rolling Thunder fut réduite au mois de mars 1968 et définitivement interrompue au mois de novembre 1968. Du début à la fin de Rolling Thunder on effectua plus d'un million de missions aériennes, en larguant plus de 750.000 tonnes de bombes. Ce fut le plus long bombardement jamais effectué par l'Armée de l'Air américaine. Tout cela pour n'obtenir, peut-être, qu'un des objectifs initiaux: le soutien moral des vietnamiens du Sud. Il en faudra 4 ans avant que le Président Nixon décide de se servir à nouveau de la puissance aérienne.

Le 29 mars 1972, les vietnamiens du Nord envahirent le Viêt Nam du Sud avec 14 divisions et 26 régiments autonomes. Pour la première fois ils envahirent le sud par une action offensive. Donc ils consommaient de grandes quantités d'hommes et de matériels, devenant dépendants des flux de ravitaillement venant du Nord. En plus, à cette époque, ils étaient la seule force militaire capable de vaincre les forces sud vietnamiennes, car les Viêt Cong avaient été défaits durant la bataille du Têt, en 1968.

Face à l'invasion, l'objectif du Président Nixon fut d'empêcher que les forces nord vietnamiennes fussent ravitaillées, pour éviter qu'elles puissent reprendre les combats. De plus il voulait gagner du temps pour retirer les troupes américaines, sans trop de pertes, et il voulait aussi donner un minimum de pouvoirs de négociation au gouvernement sud vietnamien. Tout cela pouvait être facilement obtenu en menant une

action destructive importante au Viêt Nam du Nord. Pour faire cela il n'y avait pas des contraintes importantes: les relations avec les russes et les chinois étaient en phase de détente; la rentrée des soldats américains et le fait que, avec l'invasion du Sud, les vietnamiens du Nord devenaient les agresseurs, tout ceci lui garantissait le soutien de la part de l'opinion publique.

Dans ce contexte, une utilisation de la puissance aérienne, par une campagne d'interdiction stratégique, était parfaitement cohérente. Avec ces prémisses, la puissance aérienne, pourvu qu'elle soit bien utilisée, ne pouvait pas échouer.

Donc le Président Nixon ordonna le déclenchement de l'opération Linebacker (puis renommée Linebacker 1). Les cibles choisies furent les dépôts de pétrole, les usines électriques, les ports et voies de communication, et les transports internes, de manière à empêcher le Viêt Nam du Nord de se ravitailler et d'être ravitaillé. La campagne fut un succès: les vietnamiens du Nord furent conduits à la table des négociations très vite. Nixon ordonna d'arrêter Linebacker le 23 octobre 1972.

Malheureusement, les vietnamiens du Sud ne trouvèrent pas un accord satisfaisant avec ceux du Nord et ils interrompirent les négociations le 13 décembre 1972.

Le 18 décembre 1972, Nixon déclencha l'opération Linebacker 2, en attaquant les villes de Hanoi et de Haiphong avec des bombardiers B 52. Pendant Linebacker 2, on frappa les mêmes cibles que pendant Linebacker 1, mais, en plus, on frappa aussi le système de défense aérienne du Viêt Nam du Nord. En 15 jours les vietnamiens du Nord se trouvèrent sans défenses aériennes et, la perspective d'être anéanti ne lui convenant pas trop, les amena de nouveau à la table des négociations. Les effets désirés furent obtenus en quinze jours. Pourtant, même dans ce contexte, le mythe douhétien n'avait pas été confirmé. Les pertes en B 52 dues aux missiles sol air furent importantes, tandis que, selon Douhet il était fortement improbable, voir impossible, d'obtenir des résultats importants avec les défenses sol air.

Cependant, l'objectif désiré étant cohérent avec les possibilités de l'Armée de l'Air, l'opération Linebacker 2 fut un succès.

Le succès obtenu avec les opérations Linebacker fut utilisé, de nouveau, pour soutenir la pensée que l'Armée de l'Air était capable de résoudre un conflit de façon autonome. Les échecs précédents furent imputés aux contraintes politiques existantes à l'époque. Encore une fois on dénia que, si le contexte n'est pas favorable, la puissance aérienne ne peut pas parvenir aux résultats désirés.

1.B.4 CONSIDERATIONS.

Le bref exposé qui précède ne prend pas en considération tous les emplois de la puissance aérienne qui eurent lieu entre l'élaboration de premières théories et les théories plus modernes. On n'a parlé que des opérations majeures, en évitant un bon nombre d'opérations importantes pour l'utilisation de la puissance aérienne (les guerres arabo-israéliennes, l'invasion russe de l'Afghanistan, etc. etc.). L'analyse aurait été bien plus détaillée et précise.

Cependant, et une analyse plus approfondie aurait mieux mis en évidence des éléments qui semblent évidents:

- la puissance aérienne n'est que lorsque le contexte opérationnel est favorable à l'utilisation de l'outil aérien;
- la puissance aérienne s'est démontrée incapable de résoudre, sans l'intervention des autres forces armées, des situations particulières;

- l'utilisation de la puissance aérienne est fortement entravée par des contraintes politico-militaires;
- les théories des pères fondateurs n'étaient pas devenues des vérités générales. Des situations étaient favorables aux partisans de l'aviation de bombardement stratégique (Douhet, Mitchell, Trenchard, De Seversky); d'autres étaient favorables aux partisans de l'aviation de coopération (Mecozzi, Rougeron, Slessor, Lapchinsky).

Mais existe-t-il, au sein du domaine de la stratégie aérienne, une vérité générale qui ne soit pas seulement un mythe?

Un certain nombre de penseurs se sont dédiés à l'étude du sujet. Malheureusement, les aviateurs ont une certaine antipathie pour l'encre et le papier. Cela fait qu'il n'existe pas grand chose, en ce qui concerne des ouvrages organiques et cohérents, sur les études menées. Cependant, il existe quelques nouvelles idées sur le sujet. Les œuvres plus innovatrices et originales viennent d'outre mer, notamment des Etats Unis. Dans les pages qui suivent nous aborderons les nouveautés de la pensée stratégique aérienne. De plus, nous essaierons de voir si ces nouvelles idées sont l'origine d'une capacité déterminante des forces aériennes, ce qui demeure toujours à être démontré.

2. L'EVOLUTION DE LA PUISSANCE AERIENNE

2.A LES THEORIES MODERNES: LE MYTHE

2.A.1 La pensée du Colonel John BOYD

"Dans les opérations militaires, le temps c'est tout"

Le Duc de Wellington - 30 juin 1800

La théorie de John Boyd ne fut jamais réunie dans un livre cohérent sur le sujet. Cependant, elle est déductible d'un certain nombre d'articles et de présentations que Boyd réalisera pendant sa carrière. L'approche de Boyd est une approche plutôt philosophique. Il envisage une manœuvre plus psychologique et temporelle que physique et spatiale. C'est à dire qu'il propose une façon de penser la guerre, mais il ne donne pas des instructions précises et pratiques sur le "comment concrétiser cette pensée". Donc on pourrait dire qu'il est plutôt le côté clausewitzien de la pensée stratégique aérienne moderne. La pensée du Colonel John Boyd peut être résumée par les points suivants¹⁶:

- créer et entretenir un environnement extrêmement fluide et menaçant pour l'ennemi. Pour réaliser cela, Boyd envisage quatre conditions clefs: l'initiative des échelons inférieurs de la chaîne de commandement; l'harmonie stratégique et opérationnelle entre les différentes actions et réactions tactiques; la variété des modes d'action choisis; la rapidité dans l'actions;
- empêcher l'adversaire de s'adapter à un tel environnement. Pour réaliser cela, Boyd envisage un cycle de prise de décision continu, comportant quatre tâches: l'observation de la situation, l'orientation possible de l'action, le choix de l'action mieux adaptée (décision) et, enfin, l'action. L'adversaire ne sera pas capable de

¹⁶ David Fadok "John Boyd and John Warden: Air Power's quest for strategic paralysis"

s'adapter à l'action amie chaque fois que, d'une manière réitérée, on observe, oriente, décide et agit plus vite que lui.

Le cycle de prise de décision continue de John Boyd est mieux connu comme "boucle OODA (Observe Orient Decide Act)".

Par sa théorie, Boyd aborde tous les niveaux de la guerre.

Au niveau opératif, Boyd parle de désorganiser sévèrement le processus d'élaboration des opérations de combat que l'adversaire a utilisé pour mettre en forme et exécuter son plan de campagne initial ainsi que les suivants. Cette désorganisation s'obtient rapidement et répétitivement en présentant à l'adversaire un mélange formé d'événements ambigus et menaçants d'une part, et d'événements non menaçants visant à le leurrer d'autre part.

Au niveau stratégique, Boyd parle de pénétrer l'adversaire dans son être moral – physique - mental, pour dissoudre sa fibre morale, désorienter ses images mentales, perturber ses opérations et surcharger son système.

Comme le prônait Clausewitz¹⁷, la destruction des centres de gravité d'où rayonne le mouvement et la puissance, Boyd prône la destruction des centres de gravité non coopératifs, c'est à dire les liaisons entre les centres d'où l'ennemi tire sa liberté d'action, sa puissance ou sa volonté de combattre.

Le résultat final est la destruction de l'harmonie interne de l'ennemi, ainsi que ses connexions avec le monde réel. Théoriquement, cette rupture des liens internes entraîne la paralysie de l'ennemi. C'est pour cela que Boyd fut plusieurs fois identifié comme celui qui a inventé la "théorie aérienne de la paralysie stratégique". En réalité la théorie de la paralysie remonte à Sun Zi qui, 2500 ans auparavant, dira "ceux qui sans combattre, rendent les armées impuissantes sont les meilleurs de tous"¹⁸.

Ce qui est caractéristique de la pensée de Boyd est son aspect purement aérien. La boucle OODA et la rapidité de son exécution sont un produit typique d'une mentalité de pilote de chasse, de spécialité défense aérienne, comme l'était John Boyd. La séquence OODA, et la rapidité à laquelle doit être effectué pour désorienter l'ennemi, sans trop penser et détailler, est un schéma mental typique du pilote de chasse. Si l'on observe un pilote de chasse pur, pas un chasseur bombardier, on peut vite repérer cette caractéristique dominante, qui tend à disparaître après un certain nombre d'années passées loin des avions. Cela n'est pas un élément peu important. Il est un des éléments qui appartient aux spécificités du monde aérien, sur lesquelles on reviendra plus en avant. Cette caractéristique du chasseur entraîne aussi la faiblesse de la théorie de John Boyd. Comme tout chasseur, Boyd présume que l'adversaire essaiera toujours de réagir le plus vite possible. Mais, comme plusieurs pilotes de chasse furent surpris, et parfois ils le sont toujours, par des adversaires évoluant lentement, si un adversaire refuse de réagir avec une boucle OODA plus rapide et s'il prend son temps, il se peut que ce soit lui qui remporte la victoire. C'est le cas de l'invasion de la Russie par Hitler, ou de la guerre de résistance chinoise de Mao face aux japonais. Dans ce contexte, l'adversaire refusera simplement de s'adapter au rythme imposé par l'attaquant, en emportant à la fin la victoire.

¹⁷ Carl von Clausewitz "Della Guerra"

¹⁸ Sun Zu "L'Arte della Guerra"

2.A.2 La pensée du Colonel John WARDEN III

"Est-il possible de refuser la justesse de l'affirmation qui constitue la thèse de ce livre, c'est à dire que la maîtrise de l'air est une condition nécessaire et suffisante pour la victoire?"

Gal. Giulio DOUHET

Quelque ligne auparavant, on disait que les aviateurs ont une certaine antipathie pour l'encre et le papier. Cependant il y a quelques exceptions dans toutes les familles. Une exception est constituée par le Colonel John Warden III, qui a écrit un livre, "La campagne aérienne", qui est désormais devenu un classique du domaine de la stratégie aérienne. Il faut préciser que le Colonel Warden était un aviateur particulier. Assez théorique et introverti, selon les camarades pilotes qui le connaissent, il ne jouissait pas de beaucoup de sympathie parmi ses confrères. Apparemment il n'était pas non plus bien accepté par ses supérieurs hiérarchiques, qui ne feront pas de secret autour de la possibilité qu'il ne fût pas promu général. Ainsi, il quittera le service en avance, et il trouvera un emploi dans le civil en tant que président d'une société de conseil en stratégie, où il travaille toujours¹⁹.

Warden aussi, comme Douhet, Mitchell et Trenchard, sortait frustré d'une guerre où les événements ne s'étaient pas passés dans les meilleures conditions. Pour les premiers c'était la première Guerre Mondiale; pour John Warden c'était la Guerre du Viêt Nam.

Warden approche le problème de la stratégie aérienne sur le même plan que John Boyd: la paralysie stratégique. Sur ce plan il est inébranlablement convaincu de la supériorité de la puissance aérienne et spatiale sur les forces de surface. Cependant son approche est différente de John Boyd. Autant que John Boyd était le côté clausewitzien de la pensée stratégique, John Warden est plutôt le côté jominien, c'est à dire le côté concret et pratique du problème. On pourrait penser, et plusieurs l'ont fait, que Warden développa son livre en partant des idées de John Boyd. Cela est peut-être vrai, mais John Boyd a toujours déclaré qu'il ne se souvient pas avoir expliqué à John Warden ses opinions. Ce dernier a toujours prétendu n'avoir qu'une connaissance superficielle des idées de Boyd. Quelle que ce soit la vérité, nous essaierons de résumer la pensée de John Warden dans les éléments principaux, ci-dessous suite illustrés²⁰:

- la pensée est soit inductive soit déductive. Dans le premier cas il faut rassembler de nombreux détails et essayer d'en tirer quelque chose. On est donc dans le domaine tactique. Dans la deuxième démarche on part de principes généraux et on essaye d'apprendre des détails. On est donc dans le domaine stratégique. La pensée du stratège opérationnel doit être déductive, du haut vers le bas. Il faut être architecte, pas maçon. Comme il est impossible pour un maçon de construire une ville bien organisée partant d'un tas de briques, sans en amont une étude menée par un architecte, il est autant impossible pour un stratège de gagner la guerre en partant des avions, des armes, des sorties et des moyens;
- l'ennemi doit être vu comme un système composé de nombreux sous-systèmes: un centre stratégique (ou bien opératif), des fonctions organiques essentielles,

¹⁹ Témoignages des gens qui ont travaillé avec John Warden

²⁰ John Warden "The Air Campaign: Planning for Combat"

une infrastructure, une population et un système de protection. Au total cinq cercles dont la vulnérabilité théorique décroît vers l'extérieur, principalement à cause des quantités concernées;

- les objectifs et leur choix sont la clef du succès dans la guerre stratégique. Le choix des éléments du système ennemi à attaquer dépendra de nos objectifs, de la volonté de résistance de l'ennemi, de ses capacités et de la somme d'efforts que nous sommes physiquement, moralement et politiquement capables d'exercer;
- il est pratiquement impossible de comprendre comment tous les cercles sont imbriqués. Il faut donc une compréhension suffisante de façon à pouvoir s'en occuper dans le monde concret;
- les forces militaires ennemies ne sont pas l'objectif d'une guerre stratégique. Elles le deviennent seulement si elles empêchent d'atteindre les deux premiers cercles.
- pour gagner il faut frapper les chefs et le système de commandement, car un corps n'est pas capable de réagir sans cerveau et sans nerf. En tout cas, le stratège aérien doit identifier les centres de gravité situés à l'intérieur des cercles, ou entre les cercles, et neutraliser ceux qui donneront le niveau nécessaire de paralysie;
- le stratège aérien doit prévoir des attaques en parallèle. En fait, l'avion permet d'effectuer des attaques parallèles, dépassant le concept de guerre en série. Ce dernier autorise manœuvre et contre manœuvre, attaque et contre-attaque, mouvement et pause. L'attaque en parallèle n'était auparavant pas possible, car les anciens chefs militaires devaient concentrer leur forces, pour ne pas les rendre vulnérables. Au contraire, l'avion permet l'attaque simultanée de toutes les vulnérabilités stratégiques et opérationnelles de l'ennemi. L'attaque en parallèle empêche de riposter efficacement. Plus les objectifs sont atteints en une seule fois, plus la riposte devient impossible;
- les manières pour contraindre l'ennemi à agir selon notre volonté sont au nombre de trois: la coercition, qui rend la poursuite de la résistance trop coûteuse, par moyen d'attaques parallèles; la paralysie, qui rend la résistance impossible, en incapacitant la totalité du système ennemi d'un seul coup; la destruction, qui recherche l'anéantissement total du système ennemi. L'utilisation de l'avion rend possible la mise en place de toutes ces stratégies.

Selon Warden les insuccès du passé eurent lieu parce que les différents stratèges n'avaient pas la possibilité, ou bien ils ne l'envisageaient simplement pas, de frapper tous les cercles. Douhet prônait seulement la frappe du quatrième cercle, c'est à dire la population. Les Allemands, en 1943, étaient capables de frapper seulement le quatrième et le cinquième cercle (forces militaires et population). Les Irakiens, pendant la Guerre du Golfe, ne pouvaient attaquer aucun des cercles stratégiques.

La théorie de John Warden a une caractéristique, que les autres n'ont pas: elle fut mise en œuvre par Warden lui-même, car il fut le responsable de la planification de la campagne aérienne qui eut lieu pendant la Guerre du Golfe. Même si cette campagne fut un succès, les idées de Warden furent fortement contrées. On lui reprochait le caractère plus stratégique que tactique de sa planification, trop négligente vis à vis de la recherche d'attrition de l'armée ennemie, qui aurait pu fuir en avant et attaquer l'Arabie Saoudite.

En cela, on peut voir un élément de communauté avec les autres penseurs aériens: nul n'est prophète dans son propre pays.

2.A.3 La pensée de Robert PAPE, Peter FABER et Thomas EHRHARD

"Sur le plan du succès, la stratégie dépend, en premier et en majorité, d'un solide calcul et d'une solide coordination des fins et des moyens"

Sir Basil LIDDELL HART

Pape, Faber et Erhard sont des représentants de la pensée stratégique américaine suivant la Guerre du Golfe, qui aura une certaine influence sur les dernières opérations aériennes, notamment sur la Bosnie, sur l'Irak suite au renvoi des équipes d'inspection de l'ONU et sur le Kosovo. Robert Pape est un politologue chargé d'études militaires comparées auprès de l'Ecole d'Etudes Avancées sur la Puissance Aérienne (SAAS), qui se situe dans l'enceinte de la base aérienne de Maxwell, en Alabama, siège du Collège de Guerre Aérienne (AWC) de l'Armée de l'Air américaine. Peter Faber et Thomas Erhard sont deux stagiaires de l'AWC, qui développeront quelques volets de la théorie de Pape.

Pour situer les idées de ce trio parmi les autres penseurs aériens, on peut dire qu'ils sont les représentants de la tendance américaine de tout réduire à un modèle théorique, exploitable par des ordinateurs. L'élément de fond de leur pensée est de rechercher, grâce à des modèles informatibles, la meilleure façon de coordonner l'action de poursuite des objectifs désirés avec les moyens disponibles, au sein d'un contexte donné. Sans trop détailler, on verra les éléments le plus marquants de leur pensée.

Selon Pape, qui est l'auteur de plusieurs ouvrages, on peut construire un modèle pour vérifier la cohérence et l'efficacité d'une stratégie aérienne coercitive, dans le sens dont Warden l'entendait, avec les buts politiques recherchés. Ce modèle prend en compte trois éléments: le premier étant la nature même des cibles qui seront détruites par une attaque aérienne ainsi que le timing de leur destruction; le deuxième et troisième tenant au changement désiré du comportement de l'ennemi et au mécanisme utilisé pour cela. A partir de ce modèle, Pape propose un système d'analyse de la stratégie aérienne du passé, qui permet d'expliquer pourquoi elle a obtenu du succès ou non. Utilisant ce modèle, Pape parvint à démontrer que le bombardement stratégique est, dans l'ensemble, inefficace²¹. En même temps, le modèle permettrait de valider a priori une proposition de stratégie d'emploi des forces aériennes.

Bien que l'idée de pouvoir valider une proposition de stratégie aérienne, a priori, soit très séduisante, le modèle de Pape montre quelques faiblesses. Ces faiblesses, sans rien enlever à la valeur de Pape qui a quand même le mérite d'explorer une nouvelle voie, ont déjà été mises en évidence par ses stagiaires.

Le modèle de Pape se démontrera incapable d'expliquer certains événements de la guerre aérienne du passé. De plus il n'est pas exploitable pour des stratégies de type non coercitif. Puis il ne donne pas des indications sur les éléments les plus importants que les stratégestes doivent prendre en compte. Enfin, il ne peut pas être pris en compte lorsque les résultats finals désirés sont multiples.

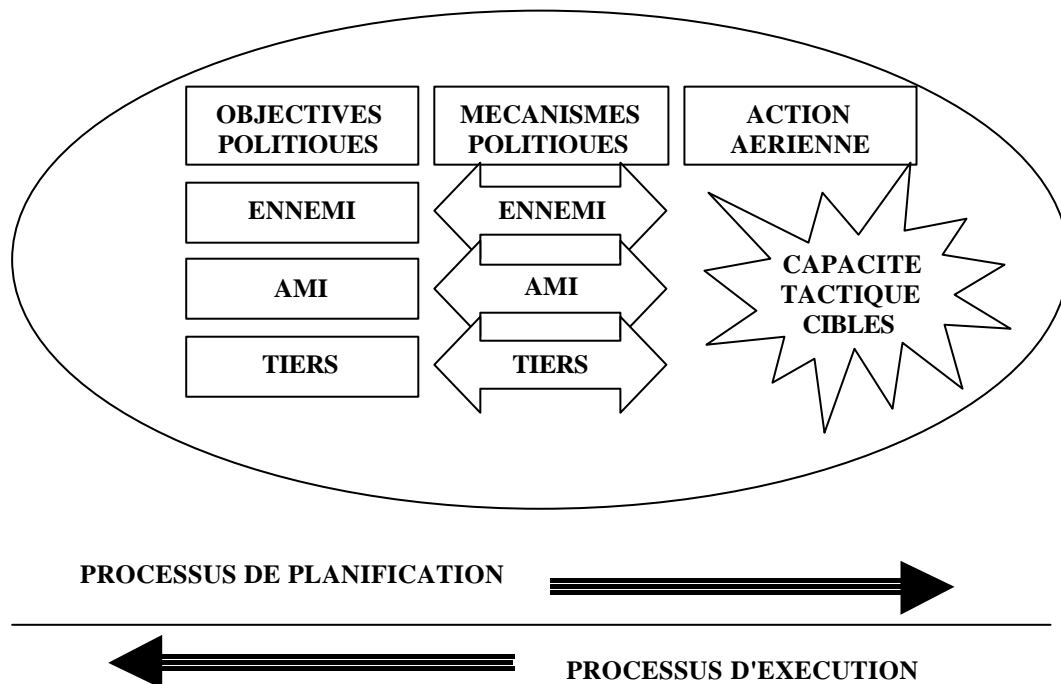
En partant des idées de Pape, le Lieutenant Colonel Peter Faber essaie de perfectionner son modèle. Il construit donc un autre modèle en considérant quatre éléments: le timing, les cibles, le mécanisme adopté et les buts politiques. Le timing, est pris en compte différemment, selon le type d'attaque utilisé: punitif, coercitif, destructif, etc.. Les cibles sont prises en compte selon une évaluation des vulnérabilités ennemies

²¹ Robert Pape "Bombing to win"

et des capacités amies. Timing et cibles constituent, selon Faber, le volet tactique du modèle. Le résultat politique désiré, constitue le volet stratégique.

Entre les deux il y a le volet opérationnel, que Faber appelle "le mécanisme", ou bien ce qui permet de lier le domaine tactique aux buts imposés par le niveau politico-stratégique. Selon Faber le mécanisme est le point faible des stratégies aériennes de tout temps. Son modèle permet, à son avis, de bien connecter le niveau tactique au niveau stratégique, en évitant de commettre une erreur très commune dans l'élaboration des stratégies aériennes: confondre le "comment bâtir une stratégie aérienne" avec le "pourquoi utiliser une stratégie aérienne"²². Cependant le modèle de Faber travaille avec une logique inversée par rapport à la réalité²³. Il part du niveau tactique pour aboutir au niveau stratégique, ce que le Colonel Warden dit qu'il ne faut surtout pas faire.

Le Lieutenant Colonel Thomas Ehrhard, avance encore dans le perfectionnement du modèle de Pape. En considérant ce dernier trop simpliste, Ehrhard propose un modèle d'analyse de la stratégie aérienne qui prends en compte plusieurs des éléments que les autres n'ont pas considérés. Le modèle de Ehrhard est composé de trois catégories: les objectifs politiques désirés, partagés entre ceux de l'ennemi, des amis et des tiers ayant des intérêts potentiels; les mécanismes politiques, partagés de nouveau entre ennemis, amis et tiers intéressés; l'action de la puissance aérienne, partagée entre capacités, tactiques et cibles. Ce modèle est très complexe et peut s'appliquer dans deux directions: des objectifs politiques à l'action aérienne pour le processus de planification; de l'action aérienne aux objectives politiques pour le processus d'exécution²⁴.



Le modèle de Ehrhard est-il exploitable? Difficile de le dire. Ce qu'on peut dire l'est que tout modèle induit des simplifications. Les simplifications peuvent, si elles ne

²² Peter Faber "Competing Theories of Modern Airpower. A basic introduction"

²³ Gary Coleman "Strategic Air Power: the search for the Holy Grail"

²⁴ Thomas Ehrhard "Making the connection. An air Strategy Analysis Framework"

se réalisent pas, constituer la cause de l'échec d'une théorie. Cependant, la modélisation de la guerre semble être, dans le milieu américain, le futur de la stratégie militaire.

Les procédures d'analyse sont en continuelle évolution. Il existe aux Etats Unis plusieurs groupes de travail qui examinent quelle pourrait être la meilleure façon d'utiliser les nouvelles techniques d'analyse informatique (théorie du chaos et de la complexité, théorie du bord du chaos, analyse globale, théories d'analyse non traditionnelles) au profit de la stratégie aérienne. Le but de ces groupes de travail est d'éliminer la pensée traditionnelle. L'orientation est de la remplacer par un système d'analyse capable d'élaborer une stratégie permettant l'adaptation, en temps quasi réel, de la composition des forces, de la conduite des forces et des doctrines d'emploi. Voilà pourquoi il est envisagé que, dans le futur, la possibilité de prévoir une stratégie, en utilisant la pensée conventionnelle, sera de moins en moins possible. Pour éviter qu'une approche si novatrice puisse être gênée par la hiérarchie militaire, l'étude a été remise à des grandes entreprises privées, telles que la RAND Corporation et la MORS (Military Operational Research Society) : une solution très pragmatique et courageuse.

Donc la simulation, selon les américains, semble être le futur de la stratégie aérienne. Bien qu'il soit trop tôt pour le juger, il paraît que, pour l'instant, les résultats obtenus ne soient pas meilleurs que ceux du passé.

2.B LES EMPLOIS RECENTS DE LA PUISSANCE AERIENNE. LA REALITE.

2.B.1 LA GUERRE DU GOLFE.

"La renaissance de la puissance aérienne stratégique"

Edward LUTTWAK

La tendance générale des historiens et des militaires est de considérer que la guerre du Golfe est la première guerre du futur. Suivant cette tendance, on a classé cette guerre comme étant un emploi moderne de la puissance aérienne. Cependant il faut préciser que 95% des frappes aériennes furent effectuées avec de l'armement conventionnel, non de précision et donc, la guerre du Golfe est, peut-être, plutôt la dernière des guerres anciennes²⁵. Cela dit, procédons à l'analyse du conflit.

Les images sont familières à tous les européens. La télévision nous a gavés d'images d'un ciel sombre, verdâtre, illuminé par les éclairs des explosions et des obus traçants. Partout des bombes guidées frappaient des cibles diverses et des soldats irakiens, terrorisés par des attaques impitoyables, se rendaient en masse aux forces des armées de terre. Le succès apparent de la guerre contre Saddam Hussein était total. Plusieurs sources diront et écriront que la puissance aérienne avait gagné la guerre du Golfe. Après des années de frustration et de succès moins évidents, finalement les avocats de la puissance aérienne étaient vengés. Cependant, dès que les effets de la première vague d'excitation furent passés, la question se posa de nouveau: la puissance aérienne était-elle décisive et autonome ou non? Un examen de la guerre du Golfe montre que le rôle de la puissance aérienne demeure ambigu, mi à part les succès tactiques.

La planification d'une campagne aérienne stratégique au Golfe fut conduite par John Warden et son équipe, en réponse à une demande précise de la part du Général

²⁵ Luciano Bozzo "Potere Aereo e politica post bipolare"

Schwarzkopf. Warden, suivant sa théorie des cinq cercles, développa un plan, qui fut appelé Instant Thunder, constitué de six jours de campagne aérienne massive, orientée sur la destruction du système de commandement et de contrôle iraquien et de sa capacité chimique voire nucléaire. Ceux ci étaient censés être les centres de gravité des forces armées iraqiennes. En ignorant les forces iraqiennes déployées sur le terrain, Warden voulait que Instant Thunder devienne la première guerre aérienne vraiment stratégique. Il était convaincu que, si l'on se concentrait sur le système de commandement et de contrôle et sur les capacités militaires clefs de l'Iraq, la puissance aérienne aurait pu, sans ambiguïté, parvenir sans aucune aide extérieure à la victoire. Cependant son plan ne fut pas accepté. Comme on l'a dit auparavant, la version initiale d'Instant Thunder souleva le scepticisme et l'hostilité de la hiérarchie de l'Armée de l'Air américaine, notamment du Général Horner, commandant du CENTCOM²⁶.

Le plan original de Instant Thunder fut donc utilisé pour une stratégie aménagée, dont il constituait la partie finale de la campagne.

La stratégie aménagée consistait à appliquer le plan de la campagne aérienne Desert Storm. Desert Storm était constituée de trois phases : attaque stratégique ; suppression des défenses aériennes sur le théâtre du Koweït ; frappes aériennes sur la Garde Républicaine et sur l'armée de terre iraquienne.

La campagne aérienne Desert Storm fut sans doute un succès tactique important.

La garde républicaine ne fut pas complètement détruite et elle gardera une capacité de base que lui permettra de se réorganiser et de retourner au combat quelques mois plus tard. Cependant la capacité défensive de l'armée iraquienne fut détruite. Les forces iraqiennes au Koweït furent détruites et leur lignes de ravitaillement furent coupées. Le jour du déclenchement de l'offensive terrestre alliée, le flux de ravitaillement vers le Koweït était réduit de 20 tonnes par jour à 2 tonnes par jour : cela était à peine suffisant pour survivre. Les effets dévastateurs de la campagne aérienne, sur le plan tactique, permirent aux forces terrestres de gagner la bataille terrestre en quelques jours .

Sur le plan stratégique on ne peut pas dire que la campagne fut un succès.

La puissance aérienne fut incapable de détruire la seule arme stratégique iraquienne, c'est à dire le missile Scud. L'examen des documents jusqu'à présent disponibles ne permet pas d'affirmer que la capacité de commandement et de contrôle iraquienne fut dégradée de façon sérieuse pendant les opérations aériennes alliées. Il n'est même pas sur que, si le système de commandement et de contrôle aurait été détruit, cela aurait eu une influence déterminante sur les opérations aériennes. De fait, il paraît que l'armée iraquienne avait reçu des ordres très simples : résister le plus possible au Koweït et, en cas de retraite, causer les plus grands dommages possibles à l'infrastructure de la nation. Pour mettre en œuvre ces ordres il ne fallait pas une grande structure de commandement ! Mais, probablement, l'échec le plus brûlant de la campagne stratégique, fut de laisser sur place le régime de Saddam Hussein, avec une grande partie de ses forces armées intactes.

Un certain écrivain américain dira²⁷ que la permanence du régime de Saddam Hussein, vis à vis d'une campagne aérienne stratégique le visant directement embarrassa fortement les responsables de l'Armée de l'Air américaine. Ces derniers, selon Record, furent contraints à dénier que soit Saddam Hussein, soit ses armements de destruction de masse, n'eussent jamais été les cibles de la campagne aérienne; cela, toujours selon

²⁶ Edward Luttwak "Strategic Airpower after the 1991 Gulf War"

²⁷ Jeffrey Record "Hollow victory: a contrary view of the Gulf war"

Record, pour cacher l'échec de la campagne stratégique en ce qui concerne sa capacité à gagner la guerre sans aide de la part des forces terrestres: ce dernier argument étant très sensible aux Etats Unis car la capacité décisive et l'autonomie de l'arme aérienne sont les éléments fondamentaux de l'indépendance de l'Armée de l'Air.

La hiérarchie de l'Armée de l'Air, à propos des doutes manifestées au regard de l'échec de la puissance aérienne dans la destruction du régime de Saddam Hussein, affirmera que ce fut une précise volonté du Président Bush d'épargner le Rais. Cela parce que Bush craignait que la destruction de Saddam et de son régime ait pu déstabiliser sérieusement la zone. Cependant, il n'existe pas de preuve à propos de ce sujet, et donc ces affirmations demeurent au domaine de la conjecture.

Quelques rares historiens prennent le risque de considérer la campagne aérienne Desert Storm comme étant un succès stratégique. Parmi eux, Richard Hallion²⁸ affirme que, selon lui, la campagne aérienne du Golfe fut stratégiquement décisive en cinq domaines : commandement et contrôle, production d'électricité, production de carburants et de lubrifiants, infrastructure de transport et Armée de l'Air iraquienne. Selon Hallion la puissance aérienne fut stratégiquement décisive, grâce aux armements de précision, et elle permit de réaliser les buts politiques désirés, en évitant le grand nombre de morts des conflits du passé.

Cependant, on pourrait contredire plusieurs affirmations de Hallion. Comme on l'a dit, les effets sur le système de commandement et de contrôle iraquien sont plutôt ambigus, et difficilement vérifiables. Les effets stratégiques sur l'infrastructure de transport furent déterminants pour la victoire tactique. Au contraire, les attaques stratégiques sur les usines électriques, les raffineries et les usines de production de lubrifiants ne pouvaient pas obtenir leurs effets, sur le plan tactique, au sein d'une campagne si rapide. Il ne faut pas oublier que des attaques bien plus massives sur l'infrastructure économique de l'Allemagne, commencèrent à montrer leurs effets seulement après plusieurs mois²⁹. Peut-être que l'effet recherché, en effectuant ce type d'attaques, était le soulèvement de la population civile contre le régime de Saddam Hussein. Mais cela ne se vérifia pas et, d'ailleurs, ne s'est jamais vérifié au cours de l'histoire. Le seul effet stratégique que ces attaques ont obtenu, mais il est difficile de vérifier que cela correspondait vraiment au plan, est de fournir un levier aux occidentaux. Une fois la guerre conclue, ce levier permettra d'augmenter l'efficacité des sanctions économiques, en donnant un pouvoir contractuel accru aux alliés. Cependant, il faut observer que les effets de la destruction de l'infrastructure économique se sont reportés sur la population civile d'une façon assez importante : les morts évitées par les frappes aériennes de précision, seront vite récupérées, indirectement, les mois suivants la fin de la guerre.

Les discussions qu'on pourrait avoir sur sujet sont nombreuses. Mais, un fait semble indiscutable : une campagne aérienne, beaucoup plus intense et prolongée que celles du plan original de John Warden, n'a pas été capable de gagner la guerre en utilisant la destruction des structures du gouvernement Iraquien. Au-delà de la contribution importante à la victoire de la guerre, la puissance aérienne faillit, une fois de plus, à aboutir au résultats politiques désirés de façon autonome. Et, si la guerre, selon Clausewitz, est une prolongation de la politique, cet échec est significatif.

Donc, pendant la guerre du Golfe, la puissance aérienne a, une fois de plus, un rôle ambigu. Pendant la campagne militaire pour la libération du Koweït, la puissance

²⁸ Richard Hallion "Storm over Iraq: Air Power and the Gulf war"

²⁹ Adolf Galland "Les premiers et les derniers"

aérienne eut le rôle principal, mais la contribution des forces terrestres fut indispensable à la victoire. Et la contribution des armées de terre fut indispensable non seulement pour chasser les irakiens du Koweït, mais aussi pour protéger la montée en puissance des forces aériennes. Sans le bouclier des armées de terre, l'armée de terre iraquienne aurait pu bondir sur les ports et les aéroports saoudiens nécessaires pour assurer la montée en puissance et le ravitaillement des forces alliées., en rendant difficile, si non impossible, la campagne aérienne.

Le succès tactique de la campagne aérienne du Golfe est évident. Au contrario, le succès stratégique ne fut jamais obtenu. Dans des circonstances idéales, telle qu'elles étaient sur le théâtre du Golfe, la puissance aérienne faillit à obtenir la paralysie stratégique promise par les architectes de la campagne aérienne et par les avocats de l'arme aérienne depuis Douhet. Une fois de plus, l'Armée de l'Air ne pourra pas réaliser le rêve de gagner une guerre toute seule.

2.B.2 LES OPERATIONS AERIENNES SUR LA BOSNIE.

"L'Armée de l'Air doit être offensive même dans les idées. Elle ne doit jamais attendre que l'adversaire prenne l'initiative, même pas dans la pensée."

Gal. Giulio DOUHET

Si avant d'engager la puissance aérienne sur la Bosnie, on avait bien réfléchi sur cette phrase du général Douhet, peut-être aurait-on évité d'utiliser l'arme aérienne comme on l'a fait sur ce théâtre. Les opérations sur la Bosnie sont, sauf pour la dernière partie, la négation de l'usage optimal de la puissance aérienne. Mais, examinons d'abord les faits.

Suite à la déclaration d'indépendance de la Slovénie et de la Croatie du 25 juin 1991, la situation sur l'ex Yougoslavie devint de plus en plus instable. Les combats s'initient en Slovénie le 27 juin 1991, en Croatie le 1^{er} octobre 1991 et, enfin, en Bosnie-Herzégovine le 20 juin 1992. Pendant les combats initiaux, les belligérants utilisèrent plusieurs moyens aériens, surtout des hélicoptères d'assaut et des avions d'appui aux opérations terrestres. Les ravages causés par les attaques terrestres et aériennes évoquèrent des images d'un passé toujours présent, qui avait commencé dans les mêmes lieux, et stimulèrent l'intérêt du reste du monde, au moyen de l'ONU. Suite à plusieurs résolutions de l'ONU, l'OTAN fut chargée de constituer une force, l'UNPROFOR (United Nations Protection Force) pour séparer les belligérants. Les Armées de l'Air de l'OTAN furent chargées de constituer une campagne aérienne pour protéger l'UNPROFOR et, si nécessaire, frapper les installations de ceux qui, parmi les belligérants, n'auraient pas respecté les résolutions de l'ONU. Des règles d'engagement très contraignantes furent établies pour l'engagement des forces aériennes. En ultime synthèse, les règles d'engagement permettaient aux avions militaires seulement l'autodéfense et la destruction d'avions dotés d'armement de bord. Tout le reste, pour être mis en œuvre, devait recevoir la double autorisation des autorités de l'OTAN et de l'ONU. Le fantasme de l'utilisation contraignante de la puissance aérienne ressurgit des cendres de la Corée et du Viêt Nam et produira les mêmes, et bien connus, dégâts que dans le passé. Cette fois le phantasme s'appellera Deny Flight et paraîtra sur la scène le 12 avril 1993.

Tout d'abord, les belligérants comprendront très vite que l'OTAN ne pouvait rien faire contre les hélicoptères et les avions de transport, si non transmettre sur la fréquence internationale d'urgence un avis, en anglais, de dégager la zone. A ce moment les belligérants utilisèrent seulement des hélicoptères et des avions légers de transport pour faire de la reconnaissance, évacuer les blessés, transporter les armes, ravitailler les milices au sol et larguer des parachutistes. L'OTAN avait seulement la tâche de compter les violations de l'espace aérien, les transmettre à l'ONU qui protestait auprès des représentants des diverses Nations intéressées. Cela, pour l'OTAN, se traduira en 100439 missions aériennes, soient 100 à 200 sorties par jour pour des résultats presque nuls. Pendant ces innombrables missions, des centaines d'avions ont tourné en rond dans le ciel, de jour et de nuit, en fatiguant les structures et les équipages, dans l'attente de pouvoir prendre l'initiative et faire la seule chose qu'une armée aérienne puisse faire : être offensive. Au contraire, l'armée aérienne fut contrainte à remplir la tâche qui lui est le moins adaptée: garder une présence continue dans le ciel, c'est à dire opérer dans le domaine où la puissance aérienne montre la plus grande faiblesse.

Pendant cette période plusieurs accidents de vol produisirent presque plus de morts et de pertes d'avions alliés que les combats. Cependant, la présence continue dans le ciel, au prix d'énormes dépenses d'énergie et d'argent, fut réalisée, dans les meilleures conditions, au 95% du temps total. Cela n'empêchera pas les milices au sol de mettre à fer et à feu toute la Bosnie Herzégovine, aux serbes de Bosnie de prendre en otage les troupes de l'UNPROFOR et de massacrer les gens des enclaves protégées par ces derniers et aux croates de conquérir la Krajina serbe et la Slavonie Occidentale. Les ravages et les massacres, fortement médiatisés, soumis au mécontentement croissant des autorités militaires feront monter la pression sur l'ONU qui donnera finalement l'autorisation à utiliser la puissance aérienne avec des règles d'engagement mieux adaptées aux caractéristiques propres de cette dernière. Ce fut le début de la campagne Deliberate Force qui, le 21 décembre 1995, conclut l'Opération Deny Flight.

Les frappes aériennes commenceront au mois d'août 1995, avec la destruction de l'aéroport d'Udbina, occupé par les milices de la Krajina serbe. Ensuite les frappes stratégiques seront menées contre le système de commandement et de contrôle des serbes bosniaques, contre leurs infrastructures et leurs dépôts d'armement et contre leurs groupements de forces. Des missions d'appui aux troupes terrestres de l'UNPROFOR furent aussi menées, pour leur permettre de mieux protéger les enclaves musulmanes autour de Sarajevo.

Depuis le début de la campagne Deliberate Force, les belligérants furent conduits à négocier en trois mois. Un accord fut obtenu et, le 21 décembre 1995, l'opération Joint Endeavour commença, vouée à la stabilisation de la situation suite aux accords de Dayton.

Au sein de l'opération Deny Flight, durant presque deux ans, la puissance aérienne fut incapable de réaliser les buts politiques qui lui étaient confiés. Pendant ces deux ans, le mécanisme, selon le dire de Robert Pape, était totalement inadapté. Les contraintes politiques anéantirent la majorité des capacités de la puissance aérienne et les résultats furent si mauvais que plusieurs écrivirent que "la puissance aérienne était en crise"³⁰. Une fois les contraintes levées, la puissance aérienne fut capable de résoudre

³⁰ Stato Maggiore Aeronautica "Lineamenti di dottrina"
Andrea Fornasiero "Il Potere Aereo visto dalla prospettiva europea"
EURAC "Air Power. The EURAC perspective"
Andrea Nativi "L'impiego delle Forze Aeree"

rapidement la situation. La contribution tactique des frappes aériennes fut déterminante, et démontre, encore une fois, que la puissance aérienne doit être utilisée, avec détermination et pour quoi elle est faite.

Mais, une fois de plus, le succès stratégique ne fut jamais obtenu. Sans l'intervention des troupes à terre, l'arme aérienne n'aurait jamais obtenu les résultats politiques désirés.

Les circonstances étaient moins idéales que durant la guerre du Golfe néanmoins, même en utilisant des tactiques et des armements plus évolués, la puissance aérienne dément la pensée de ses pères fondateurs.

2.B.3 LES OPERATIONS AERIENNES AU KOSOVO.

"Même s'ils connaissent bien la culture, les politiques, les organisations, les experts de planification aérienne ne peuvent prédire avec efficacité quelles seront les réactions à une attaque aérienne de précision."

Edward LUTTWAK

Peut-être il est trop tôt pour tirer les leçons de la campagne aérienne au Kosovo, car les informations sont encore fragmentées et dispersées. Cependant, il est peut-être permis d'affirmer, sans trop d'erreurs, que même au sein de la campagne du Kosovo, le rôle stratégique de la puissance aérienne a été plutôt ambigu.

Sans trop détailler les faits car ils sont, en ce moment, plutôt bien connus, on dira que l'OTAN, suite aux opérations de nettoyage ethnique effectuées par les serbes à l'encontre de l'ethnie albanophone, décida une intervention militaire. Le but de cette intervention était, selon la version officielle, de contraindre le président yougoslave Milosevic à cesser le nettoyage ethnique au Kosovo et à rappeler son armée. Probablement un renversement du régime de Milosevic était également souhaité, mais cela ne paraît pas sur les documents officiels. Suivant la tendance des conflits plus récents, les autorités de l'Otan décidèrent de déclencher les opérations en utilisant l'option aérienne. La campagne fut nommée Allied Force. Donc, le 24 mars 1999, de nuit, commencèrent les frappes aériennes sur le territoire de la Confédération Yougoslave. Les frappes et leurs résultats ont été fortement médiatisés, et utilisés pour essayer d'affaiblir la coalition otanienne. Cette dernière jouissait de moins de consensus que la coalition qui intervint au Golfe et en Bosnie, et donc était plus vulnérable aux attaques médiatiques. L'OTAN fut accusée d'avoir effectué des bombardements en tapis sur Pristina, en dévastant la majorité des maisons civiles et en causant plusieurs morts parmi la population civile. Ces images de morts civils, avec le porte-parole de l'OTAN s'excusant des erreurs de ces frappes, ébranleront la coalition plusieurs fois pendant l'opération. De son côté la coalition otanienne, pour regagner la confiance des gens, déclarera des destructions massives d'avions, de chars, de troupes serbes, de dépôts militaires et d'infrastructures économiques serbes. Au-delà des guerres médiatiques, l'utilisation de la puissance aérienne fut cohérente avec ses capacités, sans contraintes politiques importantes et donc, le 10 juin 1999, en 79 jours, le but politique sera atteint. Milosevic rappellera ses troupes, laissant le terrain libre aux troupes de la KFOR³¹.

³¹ Luciano Bozzo "Kosovo, il dopoguerra"

Pour la première fois l'utilisation de la puissance aérienne avait obtenu, bien évidemment dans un conteste limité, le résultat politique désiré sans aucune intervention de la part d'autres composantes (exceptées les contributions des avions et des missiles des marines alliées qui n'ont pas été, sur ce théâtre, décisives). Les avocats de la puissance aérienne se réjouissent, ainsi que les Généraux des Armée de l'Air. L'utilisation massive du bombardement de précision (on a vu auparavant qu'au Golfe seulement 15% des frappes ont été de précision), la maîtrise des techniques de transmission des informations en temps réel et la volonté offensive d'emploi semblent confirmer la pensée de John Boyd et de John Warden. Mais, les vérifications effectuées sur le terrain par les NATO MET's (Munition Effectiveness Teams) et la OSCE MVK (Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe - Mission de Vérification au Kosovo) ont grandement redimensionné les résultats annoncés pendant la campagne.

Pour être correct, il faut préciser que les vérifications ont été effectuées seulement sur le terrain du Kosovo, car les autorités serbes n'ont pas autorisé ce type d'activité sur le terrain du reste de la Confédération Yougoslave.

Les destructions en masse d'habitations civiles n'ont pas été vérifiées sur le terrain. Toutes les cibles déclarées ont été frappées avec une grande précision. On estime qu'au Kosovo seulement 20 bombes ont frappé la mauvaise cible et ont causé des morts parmi la population civile. Les frappes ont obtenu de très mauvais résultats face aux cibles stratégiques serbes. Les avions sont restés intacts dans leurs abris, que les bombes de 1000 kilos n'ont pas réussi à craquer. De même, les bombes n'ont pas détruit les abris fortifiés de l'Armée serbe. Il est impossible de savoir combien de morts ont été faits parmi les militaires serbes: l'OTAN parle de 5000 morts; les serbes déclarent 462 militaires et 114 policiers. Cependant, on peut dire, sans trop s'éloigner de la vérité, que les morts étaient une partie infinitésimale des forces serbes. Du côté des moyens, l'OTAN déclare la destruction de 120 chars, 220 véhicules blindés et de 450 pièces d'artillerie. Les serbes déclarent la perte de 13 chars. Il a presque été impossible de trouver leurs épaves sur le terrain, et donc l'information serbe probablement est la plus correcte. Les serbes ont utilisé des tactiques très efficaces pour leurrer la reconnaissance et le renseignement de l'OTAN, en lui permettant de garder ses forces presque intactes. Ceux qui ont parlé avec les troupes en phase de retour en Serbie, ont parlé d'hommes fatigués mais non vaincus. Ils attendaient à la fin des frappes une invasion terrestre de l'OTAN partant de la Macédoine. Contre cette dernière ils se seraient battus avec acharnement et avec un potentiel militaire loin d'être affaibli.

Pour les sceptiques, le jour de la fin de l'opération Allied Force, les chars, les blindés, les camions pleins de troupes et de pièces d'artillerie, sortirent des bois. En colonnes ordonnées, avec dignité: 220 chars, 300 véhicules blindés, 308 pièces d'artillerie et des centaines de camions s'acheminèrent vers la Serbie. Le 11 juin, quelque heure après la fin des frappes, 11 Mig 21 sortirent de leurs abris souterrains et décollèrent de l'aéroport de Pristina pour la Serbie.

Donc, l'armée de Milosevic était prête à se battre contre les forces de l'OTAN. Mais alors pourquoi Milosevic a-t-il décidé de se soumettre aux impositions de l'OTAN et de l'ONU? Selon l'opinion des commandants yougoslaves interrogés au Kosovo, Milosevic aurait affirmé qu'il avait le devoir de protéger la population serbe et l'infrastructure industrielle des frappes aériennes de l'OTAN. On ne connaît pas si ces commandants croyaient vraiment à cette déclaration de leur président. Cependant, si la vérité est là, Milosevic se démontrerait d'un altruisme qu'il n'avait jamais mis en évidence auparavant. On pourrait alors dire que l'opération Allied Force a été un grand succès stratégique. Le moral de l'ennemi brisé par les frappes aériennes aurait amené le

président Milosevic à se rendre. Douhet se serait réjoui et, avec lui, John Boyd et John Warden.

Mais, selon d'autres sources, la vérité semble être ailleurs. Apparemment, la décision de Milosevic de se rendre a deux volets. D'une part, le fait que les Russes ont retiré leur soutien diplomatique et matériel. D'autre part, il paraît que Milosevic ait eu des assurances secrètes, de la part de plusieurs hommes politiques occidentaux, que s'il quittait le Kosovo il ne serait pas mis en examen pour crimes de guerre.

Quelle que ce soit la vérité, une fois de plus, on ne peut pas être complètement sûr que la puissance aérienne ait été pleinement efficace, bien que cette fois on s'est beaucoup rapproché des résultats idéaux prônés par les théoriciens. Mais, comme l'a dit Tim Ripley (journaliste freelance sur Jane Intelligence Review) "l'idée que les hommes politiques occidentaux ont de pouvoir jouer, en gagnant sans aucune peine, une guerre contrôlée à distance, est fausse. Des victoires symboliques (Kosovo) sont possibles, mais détruire la capacité offensive d'une armée ennemie quand elle est déployée sur un terrain difficile, mêlée avec des civils, en utilisant des frappes aériennes, est impossible, compte tenu du niveau technologique des armements aériens actuels. Il faut encore prendre des risques, et porter un regard humain sur le théâtre, pour identifier les cibles et les combattre". C'est à dire que, selon ce qu'on a relevé sur le terrain, la paralysie stratégique, en utilisant la puissance aérienne, ne paraît pas possible avec les armements du moment. Une fois de plus, sur le terrain, la valeur tactique de la puissance aérienne se démontre, concrètement, supérieure à ses effets stratégiques.

3. UNE ARMEE DE L'AIR INDEPENDANTE?

"Contre mon affirmation déclarant les aviations auxiliaires superflues, inutiles et dangereuses, mes opposants se limitent à mettre en évidence l'importance de l'aide aérienne dans les opérations terrestres et maritimes. Ils concluent qu'il est donc nécessaire de les maintenir, les développer et de les renforcer.

*Moi, je suis convaincu que les aviations auxiliaires ne peuvent pas coexister avec l'Armée Aérienne. En conséquence elles sont superflues, inutiles et dangereuses."*³²

Gal. Giulio DOUHET

La comparaison menée jusqu'ici des principales théories stratégiques aériennes face à leur emploi sur le théâtre nous permet de répondre aux questions qu'on s'est posées en introduction. Mais, il faut le préciser une fois de plus, on n'a analysé qu'une partie des opérations aériennes du passé. Cela pourrait nous inscrire parmi la population, brillamment décrite par Hervé Coutau-Begarie, "des malins qui sont capables de tout démontrer en choisissant des exemples appropriés, mieux si d'effets". Cependant, on ne croit pas que l'examen complet de toutes les opérations aériennes du passé puisse changer la véracité des affirmations qui suivent.

Donc, comme nous venons de le voir, la promesse des premiers prophètes aériens est apparemment fausse. Bien évidemment, il y a eu des applications incomplètes et

³² Giulio Douhet "Scritti Inediti"

incorrectes des différentes stratégies aériennes proposées. Mais, en général, on n'a jamais obtenu ce qu'une stratégie aérienne promettait.

Existe-t-il une stratégie aérienne rentable? Oui, dans certains cas, il existe des stratégies aériennes rentables. Mais il n'existe pas une stratégie aérienne bonne pour tout, comme il est prétendu par les avocats de la puissance aérienne. D'ailleurs, cela est aussi vrai pour les stratégies terrestre et maritime. Même une puissance aérienne multiforme, comme celle d'aujourd'hui, ne peut pas remplir toutes les missions dévolues aux militaires. Elle sera d'un emploi très limité dans le combat contre un ennemi insaisissable de type guérilla, et presque inutile pour maintenir l'ordre public, sauf quand des populations opprimées peuvent être aussi attaquées. Elle ne peut pas non plus contribuer au soulagement d'une région sinistrée. Dans une guerre totale les circonstances peuvent non seulement imposer un combat terrestre ou naval, mais aussi un emploi tactique de la puissance aérienne. Ce peut être le cas où un ennemi en cours de progression doit être arrêté, pour réaliser une condition préalable au succès d'une offensive stratégique. Cependant, même en tenant compte de toutes ces limitations, il ne fait aucun doute que la valeur relative de l'attaque aérienne, rapportée à toutes les formes de l'action militaire, s'est fortement accrue.

Une stratégie aérienne offensive qui se veut la garantie d'une nouvelle victoire devrait tenir compte de différents éléments: les contraintes, plus ou moins restrictives; l'ennemi, plus ou moins coriace; les circonstances, plus ou moins astreignantes; le temps de préparation, plus ou moins long; les plates-formes, plus ou moins proches, plus ou moins nombreuses; les moyens, plus ou moins performants, plus ou moins adaptés; le renseignement, plus ou moins efficace; le commandement et le contrôle; les transmissions; la doctrine d'emploi, plus ou moins adaptable à la situation; la logistique, plus ou moins cohérente.

Mais, apparemment, au sein du contexte moderne la valeur tactique de l'arme aérienne pèse plus sur la balance que sa valeur stratégique. Cette perception, qui a sûrement un fondement historique, déclenche un débat sanglant surtout chez les nations anglo-saxonnes, plus prêtes à intervenir rapidement et pragmatiquement sur un problème potentiel que le reste du monde. La question est la suivante: une Armée aérienne indépendante est-elle justifiée aujourd'hui?

Pour répondre à cette question, des études sont en cours en Angleterre pour essayer d'évaluer et de combler les lacunes des forces aériennes face aux faiblesses citées auparavant (guérilla, etc., etc.)

Aux Etats Unis, l'Armée de l'Air essaye de se défendre des attaques des autres armées. Ces dernières reprochent aux aviateurs de n'avoir jamais rempli le contrat pour lequel une Armée de l'Air indépendante a été créée en 1947, c'est à dire gagner une guerre en autonomie.

La racine du problème est que le fait de pouvoir gagner une guerre en autonomie a toujours été prôné comme la pierre angulaire de l'indépendance des armées aériennes. Sans le réaliser, la vision de la puissance aérienne de Douhet, Mitchell et tous les autres jusqu'à John Warden, a fortement influencé des générations successives d'aviateurs. Cette vision, quasiment romantique, de la puissance aérienne a promis l'atteinte d'objectifs très élevés et a créé de grandes attentes. Mais, les performances réelles de la puissance aérienne en guerre, ont laissé insatisfaits autant ses partisans que ses critiques³³.

³³ Luciano Bozzo "Dal Futurismo al Minimalismo"
Antonio Pelliccia "L'evoluzione del Potere Aereo"

C'est pourquoi les autres armées essaient de faire disparaître l'Armée de l'Air, en en faisant un complément tactique de leurs propres forces. Cela a été toujours le cas des marines, car elles perçoivent l'Armée de l'Air comme une menace potentielle à leur existence. En fait, l'arme aérienne opère dans un domaine qui était, au passé, exclusif des marines (défense lointaine et projection). Donc, ces dernières ont toujours perçu la création de l'aviation indépendante comme une invasion de leur domaine d'action. Au contraire, les armées de terre ont toujours vu dans l'avion un canon très performant. Mais, elles ne se sont jamais senties menacées dans leur identité. En fait, le domaine de manœuvre de ces dernières est assez différent du milieu aérien.

Dans ce contexte, les armées de l'air ont commis une erreur politique. L'erreur a été d'identifier la puissance aérienne au bombardement stratégique. En fait, seulement ce dernier paraît apte à garantir un argument valable, face aux contestations des autres armées, pour la quête d'indépendance. Une politique de valorisation de toutes les spécificités de la puissance aérienne, comme celle commencée par le Général Mecozzi, aurait été, dans le moyen terme, plus génératrice de consensus généralisé.

Revenant à la question de l'indépendance des armées de l'air, la réponse a, en principe, deux aspects.

Premièrement, il n'est pas sûr que l'Armée de terre, qui probablement hériterait la majorité des missions de l'Armée de l'Air, ferait de la puissance aérienne un usage meilleur. De plus, un retour en arrière serait très douloureux pour tous et, probablement, porteur d'une forte diminution d'efficacité de l'outil aérien. Une action de ce genre a été faite, il y a quelques années, par les Canadiens. Une force armée, avec trois spécialités (terre, air, mer), une règle, une tenue. Les résultats ont été insatisfaisants à un point tel que les Canadiens ont dû reconstituer trois services armés indépendants et ré-habiller tout le monde avec des tenues de couleurs différentes. Cependant, ils ont maintenu une grande perméabilité du personnel entre les différents services.

Deuxièmement, le milieu aérien est un milieu avec de fortes spécificités. Tout d'abord l'homme. L'aviateur est une bête particulière, qui est sélectionné de façon à posséder certaines caractéristiques déterminantes. Plusieurs officiers qui ont été éliminés pendant les écoles de vol, en rejoignant l'Armée de Terre ou la Marine, sont devenus d'excellents officiers dans ces domaines. Cela ne veut pas dire que les officiers des autres armées ne sont pas bons. Ils sont simplement différents. Les fantassins sont, en général, contraints par une géographie qui limite la vitesse et la manœuvrabilité. De plus ils ont le problème immédiat d'être face à l'ennemi, à son contact. Donc, la vision du monde d'un fantassin est souvent fort contrainte et limitée au problème immédiat. La vision du monde d'un aviateur est, en général, limitée seulement par la capacité de son équipement. C'est vrai que, bien que l'ennemi de l'aviateur se trouve souvent très loin, la vitesse de l'avion peut rendre son problème aussi immédiat que celui du fantassin. Cependant, l'aviateur a une vision globale, très sensible au temps (carburant = temps de vol = vie), qui l'amène à penser plus à la guerre dans sa totalité qu'au problème immédiat: l'avion, comme le dit Patrick Facon, engendre une homogénéisation géographique. Cette différence de vision cause d'énormes problèmes d'interface avec les soldats et les marins, notamment dans le choix des centres de gravité. Autant que les soldats se concentrent sur l'armée ennemie, autant les aviateurs ont une vision abstraite qui, souvent, ne prend pas du tout en considération les forces déployées de l'ennemi. Un de plus fameux cas de problèmes d'interface est la querelle entre l'Armée de Terre et l'Armée de l'Air, décrite dans le livre "La guerre des généraux" de Michael Gordan et Bernard Trainor, à propos de la construction du plan de la guerre du Golfe. Cela mènera au refus du plan initial Instant Thunder, proposé par John Warden. Côté Marine il n'est pas nécessaire de rappeler les contrastes entre "les navals" et les "aériens", comme ils

s'appellent au sein de la Marine italienne. Contrastes encore plus forts au sein de la Marine américaine, qui ont amené les NFO (Naval Flying Officer) à marquer leur identité différente en chaussant des chaussures marron, au lieu des chaussures noires des autres (entre eux ils s'appellent, méprisants, "brown shoes" et "black shoes"). Quelle est la vision la plus correcte? La réalité est que, dans leur contexte, la vision du fantassin, du marin et de l'aviateur sont toutes trois valables.

Cela nous amène au deuxième aspect de la spécificité aérienne. Le milieu physique, qui est très différent de la terre et de la mer. L'homme peut marcher et peut nager, mais il ne peut pas voler tout seul. Donc, dans la nature humaine, le vol n'était pas prévu. De même, les mécanismes mentaux pour comprendre les problèmes du vol n'ont pas été prévus. Cela fait que, avant qu'on puisse découvrir quelles étaient les caractéristiques qu'un homme doit avoir pour développer ces mécanismes, plusieurs sont morts. Aujourd'hui on sait, à peu près, quelles sont ces caractéristiques. Ceux qui les possèdent, et qui sont entraînés à opérer dans un milieu très spécifique, développent une expertise qu'est très difficile de comprendre pour les autres, par force de nature étrangers à ce monde. C'est un problème très grave, qui amènera Edward Luttwak à dire, dans son livre "La renaissance de la puissance aérienne": "Aucune confiance ne doit être accordée aux commandements unifiés. Ils ont les prérogatives pour tout planifier mais n'en ont généralement pas l'expertise. La planification et la conduite d'une campagne aérienne stratégique requiert certainement des talents bien trop spécifiques pour les états-majors interarmées généralistes des commandements unifiés".

Donc, l'incertitude qu'une différente organisation des forces aériennes, partagées entre une Marine et une Armée de Terre, puisse améliorer significativement l'utilisation de la puissance aérienne, les caractéristiques de l'homme aviateur et les spécificités du milieu font qu'il soit peut-être mieux de garder une force aérienne indépendante. Pour ces raisons, et seulement pour ces raisons. L'Armée de l'Air donc ne mérite sûrement pas son indépendance parce que, dans le futur, elle gagnera les guerres toute seule, en utilisant une stratégie qui, d'ailleurs, doit encore faire preuve de soi.

La tâche du Commandant interarmées du futur sera de trouver la meilleure synergie entre la puissance aérienne, maritime et terrestre, pour gagner la guerre moderne³⁴.

Il est temps que les critiques et les partisans de la puissance aérienne arrêtent de mesurer la performance des forces aériennes selon les promesses de Douhet, Mecozzi, Mitchell et tous les autres jusqu'à Pape. Les opinions de ce derniers reflètent les réalités politiques et militaires de leur temps. Mais, le temps des "plus anciens" a changé et celui des "plus récents" changera. Il y a des vérités dans la pensée de chacun, que l'on doit retenir. Mais, il y a aussi des opinions erronées, que l'on doit rejeter. La puissance aérienne n'a pas été toujours décisive, mais ses contributions se sont révélées indispensables aux efforts de guerre. Pour cela, la valeur d'une force aérienne indépendante et autonome est évidente, même si la victoire obtenue par la puissance aérienne n'est pas toujours possible.

³⁴ Marcello Caltabiano "Potere Aereo? Meglio Potere Integrato"
Pierangelo Isernia "Gestione delle crisi: Metodologie e Strumenti"

LA STRATEGIE AERIENNE: MYTHE ET REALITE

CONCLUSION

"La composante de surface doit être dominante si le temps est une donnée essentielle du conflit et s'il est acquis qu'une action de surface permet d'atteindre le but politique de la guerre sensiblement plus vite qu'une action aérienne... L'aviation doit être la composante dominante lorsque les forces de surface ne sont pas en mesure d'atteindre les objectifs, soit en raison d'effets insuffisants, soit en raison d'une incapacité à toucher les centres de gravité militaire de l'ennemi"

Col. John WARDEN

"Il fine giustifica i mezzi. (La fin justifie les moyens)"

Niccolò MACCHIAVELLI

Parler de stratégie aérienne soulève toujours un débat passionnant, fondé plutôt plus sur la défense de positions spécifiques, par les participants des différentes armées, que sur une sereine évaluation du meilleur mode d'action. La puissance aérienne, dernière arrivée au monde, par sa nature propre envahit des domaines qui, pendant des siècles, ont été de la compétence exclusive des forces de surface. Il est donc compréhensible que ces dernières aient un sens de gêne envers l'élément qui les force à changer des idées et des comportements acquis et, disons-le, menace leur identité et leur survie. En ce contexte, ceux qui maîtrisent et connaissent l'outil aérien, au lieu d'apaiser les passions, ont soufflé sur le feu, en promettant que la puissance aérienne pouvait remplacer les autres, avec des résultats exceptionnels. Donc il fallait une armée aérienne autonome et indépendante. Cela forçait les marines et les armées de terre à se défendre, soutenant la complémentarité de la puissance aérienne par rapport à la fonction principale de la puissance de surface. Donc il fallait des forces aériennes de soutien au sein des armées de surface.

On a vu que les généraux Douhet, Mitchell, Trenchard et d'autres, soutenaient l'indépendance d'une force aérienne purement stratégique, qui devait gagner la guerre en menant le combat au cœur des nations adversaires par des bombardements massifs. Au contraire, le général Mecozzi et d'autres, soutenaient l'idée d'une aviation partagée entre la fonction stratégique et la fonction d'appui aux forces de surface. Cependant, les deux groupes concordaient sur le fait que la guerre pouvait être gagnée par la puissance aérienne seule.

Mais, les conflits qui ont suivi montrent que:

- la puissance aérienne est efficace seulement quand le contexte opérationnel est favorable à l'utilisation de l'outil aérien;
- la puissance aérienne est incapable de résoudre, sans l'intervention des autres forces armées, des situations particulières;
- l'utilisation de la puissance aérienne est fortement entravée par des contraintes politico-militaires;

- les théories des pères fondateurs ne sont pas des vérités générales. Des situations favorisent l'aviation de bombardement stratégique (Douhet, Mitchell, Trenchard, De Seversky); d'autres sont favorables aux partisans de l'aviation de coopération (Mecozzi, Rougeron, Slessor, Lapchinsky).

En réponse à ces considérations, qui ont demandé presque 80 ans de réflexion, des nouvelles théories stratégiques ont été élaborées aux Etats Unis par le Colonel Boyd, Warden et d'autres. Ces théories s'appuient sur le concept de la paralysie stratégique. Ce dernier prône la neutralisation de la capacité d'action de l'adversaire en frappant, avec une précision extrême, ses centres de gravité, en particulier le système de commandement et de contrôle.

Appliquées au sein des conflits du Golfe et ses suivants, ces nouvelles théories n'ont pas réussi à montrer la supériorité stratégique de la puissance aérienne. Au contraire, elles ont mis en évidence plus la valeur tactique de l'arme aérienne que sa valeur stratégique.

On a vu, par l'analyse, que la puissance aérienne peut avoir des effets stratégiques ou tactiques selon les contextes. Donc une stratégie aérienne rentable existe mais elle doit être correctement rapportée au contexte. On ne peut pas continuer à pousser en avant des dogmes généralistes et peu réalistes.

Cependant, la mise en évidence des faiblesses de la puissance aérienne, au lieu de promouvoir des discussions sur l'utilisation optimale de cette dernière, a rallumé les hostilités contre le concept de l'Armée de l'Air autonome et indépendante.

En analysant les spécificités de l'Armée de l'Air on est parvenu à la conclusion que une armée aérienne indépendante reste la meilleure solution qu'on puisse envisager.

Le commandant interarmées du futur devra connaître les points forts et les faiblesses des outils aériens, navals et terrestres et les utiliser en réalisant la meilleure synergie.

Il est temps d'arrêter de mesurer le droit à exister de l'Armée de l'Air selon les théories jusqu'à maintenant énoncées. L'environnement aérien est un environnement spécifique, de même que le marin et le terrestre. Qu'ils soient maîtrisés par ceux qui ont été choisis, formés et entraînés pour y opérer.

Les guerres fratricides n'ont qu'un seul gagnant: l'ennemi.

BIBLIOGRAPHIE

Les idées exprimées dans ce mémoire, à part quelques observations personnelles de l'auteur, peuvent être retrouvées au sein de la documentation suivante. Elles ne reflètent forcément pas la pensée officielle de l'Armée de l'Air italienne ni de l'OTAN. Les observations concernant la Bosnie et le Kosovo découlent de l'expérience personnelle de l'auteur, en tant que participant aux deux comme Chef Bureau Opérations et commandant de bord sur les AWACS de l'OTAN.

Mes plus vifs remerciements au Commandant Eric Louis Bergano et au Lt. Col Wayne Kellenbence: sans leur aide ce mémoire n'aurait pas été possible.

Rodolfo Gentile

Storia delle operazioni aeree della II Guerra Mondiale (1939-1945)

Ed. Scuola di Guerra Aerea
FIRENZE 1970

Ferruccio Botti-Mario Cermelli

La teoria della guerra aerea in Italia dalle origini alla II Guerra Mondiale (1884-1939)

Ed. Ufficio Storico Stato Maggiore Aeronautica
ROMA 1989

Giulio Douhet

Il Dominio dell'Aria

Ed. Scuola di Guerra Aerea
FIRENZE 1972

Giulio Douhet

Scritti Inediti

Ed. Scuola di Guerra Aerea
FIRENZE 1972

Amedeo Mecozzi

Guerra agli inermi ed aviazione d'assalto

Ed. Libreria dell'Orologio
ROMA 1965

Luciano Bozzo

Potere aereo e politica post bipolare

Rivista Aeronautica 3/99

Andrea Nativi

L'impiego delle forze aeree

Rivista Aeronautica 3/99

Marcello Caltabiano

Potere Aereo? Meglio Potere Integrato

Rivista Aeronautica 4/99

- Antonio Pelliccia
L'evoluzione del Potere Aereo
Rivista Aeronautica 4/98
- Luciano Bozzo
Dal futurismo al minimalismo
Aeronautica e potere aereo nella politica internazionale tra XX e XXI secolo
Ed. Scientifiche Italiane
NAPOLI 1999
- Luciano Bozzo
Kosovo, il dopoguerra
Rivista Aeronautica 5/99
- Pierangelo Isernia
Gestione delle Crisi: Metodologie e Strumenti
Centro Militare Studi Strategici
ROMA 1994
- Atti Convegno
Aeronautica e terzo millennio
Ed. Scuola di Guerra Aerea
FIRENZE 1998
- Peter Paret
Guerra e strategia nell'età contemporanea
Ed. MARIETTI 1992
- Basil Liddel Hart
Storia della II Guerra Mondiale
Ed. MONDADORI 1999
- Carl von Clausewitz
Della Guerra
Ed. MONDADORI 1996
- Carlo Maria Santoro
Potere Aereo. Deterrenza e Compellenza
Rivista Aeronautica 1/97
- Fulvio Zannoni
Relazioni internazionali e forza militare
Rivista Aeronautica 1/97
- Gregory Alegi
Douhet, Caproni e le origini del bombardamento strategico
Rivista Aeronautica 1/97

- Stato Maggiore Aeronautica
Lineamenti di dottrina
Ed. 1997
- Andrea Fornasiero
Il potere aereo visto dalla prospettiva europea
Ed. Aeronautica
- Niccolò Macchiavelli
L'arte della guerra
Ed. SANSONI
- Sun Zu
L'arte della guerra
Ed. UBALDINI
ROMA
- William Mitchell
Winged Defence. The development and possibilities of modern Air Power
Ed. PUTNAM
NEW YORK 1925
- A. Boyle
Trenchard
Ed. COLLINS
LONDON 1962
- M. Clodfelter
The limits of Air Power. The american bombing of North Viêt Nam
Ed. THE FREE PRESS
NEW YORK 1989
- Haywood Hansell
The Air Plan that defeated Hitler
Ed. HIGGINS MC ARTHUR
ATLANTA 1972
- Richard P. Hallion
Storm over Iraq: Air Power and the Gulf war
Ed. SMITHSONIAN INSTITUTION PRESS
WASHINGTON 1992
- Jeffrey Record
Hollow Victory: a contrary view of the Gulf war
Ed. BRASSEY
WASHINGTON 1993

Max Hastings
The Korean War

Ed. TOUCHSTONE
NEW YORK 1987

Stephen L. Mc Farland – Wesley P. Newton

To command the sky: the battle for air superiority over Germany

Ed. SMITHSONIAN INSTITUTION PRESS
WASHINGTON 1991

E.N. Luttwak

Strategic Airpower after the 1991 Gulf War.

Ed. PRINCETON UNIVERSITY PRESS
1993

Tim Ripley

Kosowo: a bomb damage assessment

Jane's Intelligence Review 9/99

EURAC

Air Power. The EURAC Perspective

Ed. EURAC Secretariat

Robert Pape

Bombing to win

Ed. CORNELL UNIVERSITY PRESS
1996

John Warden III

The air campaign: Planning for combat.

Ed. Pergamon Brassey
NEW YORK 1989

Peter Faber

Competing Theories of Modern Airpower. A basic introduction

Ed. Air University Press
MAXWELL AFB, AL

William W. Momyer

Air Power in three wars. WWII, Korea, Viêt Nam.

Ed. U.S. Government Printing Office
WASHINGTON 1978

Thomas P. Ehrhard

Making the connection. An Air Strategy Analysis Framework

Ed. Air University Press-SAAS
MAXWELL AFB 1995, AL

- Gary S. Coleman
Strategic Air Power: The search for the Holy Grail
Ed. Air University Press-AWC
MAXWELL AFB 1996, AL
- David S. Fadok
John Boyd and John Warden: Air Power's Quest for Strategic Paralysis
Ed. Air University Press-SAAS
MAXWELL AFB 1994, AL
- United States Strategic Bombing Survey
Summary Report
Ed. GPO
WASHINGTON D.C. 1945
- Hervé Coutau-Begarie
Un concept avorté: la puissance aérienne
www.stratisc.org
- Dominique David
Douhet ou le dernier imaginaire
www.stratisc.org
- Hervé Coutau-Begarie
Traité de stratégie
Ed. Economica
PARIS 1999
- Adolf Galland
Les premiers et les derniers
Ed. Michelet
PARIS 1984